



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Ernauld - Le Dialecte Breton - 1883

3277

WIDENER LIBRARY



HX 5FCA 6

3277.67

HARVARD COLLEGE
LIBRARY



THE GIFT OF
FRED NORRIS ROBINSON
Class of 1891
OF CAMBRIDGE

0
Bis

ÉTUDE

SUR LE

DIALECTE BRETON

DE LA PRESQU'ILE DE BATZ

par

ÉMILE ERNAULT

Licencié ès-lettres



SAINT-BRIEUC

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE-LITHOGRAPHIE L. PRUD'HOMME

Place de la Préfecture, 1

1883

ÉTUDE
SUR LE
DIALECTE BRETON
DE LA PRESQU'ILE DE BATZ

par
ÉMILE ERNAULT

Licencié ès-lettres



SAINT-BRIEUC
IMPRIMERIE-LIBRAIRIE-LITHOGRAPHIE L. PRUD'HOMME
Place de la Préfecture, 1
1883

3277.67

HARVARD COLLEGE LIBRARY
GIFT OF
PROF. FRED N. ROBINSON
Nov 3, 1931

ÉTUDE

SUR LE

DIALECTE BRETON DE LA PRESQU'ÎLE DE BATZ ⁽¹⁾

*Dachtumet enn tamed a bes, ô mès ke
ne bou keit netra koleit.*

*Colligite quæ superaverunt fragmenta
ne pereant.*

JOANN. VI, 12.

La presqu'île de Batz, dans la Loire-Inférieure, forme un flot celtique « à près de 40 kilomètres, en ligne droite, de la Bretagne bretonnante. » Le breton s'y perd rapidement, mais M. Léon Bureau a recueilli avec un soin pieux « les derniers accents de cette langue qui meurt (2). » Il a publié la traduction dans cet idiome de la parabole de l'Enfant prodigue (3). Les renseignements qui vont suivre ont été aussi recueillis par cet infatigable explorateur du dialecte de Batz. Je les ai puisés dans des manuscrits.

(1) L'Association bretonne, dans son programme de 1881, avait posé cette question : « *Étudier la langue bretonne dans le pays de Batz et ses rapports avec les autres dialectes bretons.* »

(2) Voir d'intéressants détails sur les *Bretons des marais salants* dans la *Revue scientifique de la France et de l'étranger*, 2^e série, N° 7 (12 août 1876.)

(3) *Revue celtique* (Paris, chez Vieweg), vol. III, N° 2 (juin 1877), p. 220.

crits qui contiennent une foule de phrases bien choisies, avec deux dictionnaires, et dont je dois la communication à sa bienveillante amitié.

Le breton de Batz ressemble plus au dialecte de Vannes qu'à aucun autre. Mais un long isolement lui a fait prendre une physionomie toute spéciale, qui le rend aussi distinct du vannetais que le cornouaillais ou même le trécorois l'est du léonnais. L'histoire du développement de cette variété linguistique comparé à celui du bas-breton proprement dit, formera l'objet du présent travail. J'examinerai successivement les particularités les plus saillantes de notre cinquième dialecte, dans le domaine de la *phonétique*, de la *grammaire* et du *vocabulaire*.

I

PHONÉTIQUE

1° L'accent et les diphtongues

L'accent tonique tombe sur la dernière syllabe, comme en vannetais. On est tenté de croire que cette accentuation est due à l'influence française ; mais ce n'est pas nécessaire. De même que le français a gardé régulièrement l'accent sur la même voyelle qui le recevait en latin, le vannetais et le dialecte de Batz l'ont conservé, en général, sur celle qui l'avait en gaulois. Ils sont restés fidèles à la voyelle primitivement accentuée, lorsqu'elle fut devenue la dernière, par la chute des terminaisons ; tandis que les autres dialectes bretons et le gallois ont ordinairement reporté l'accent sur la pénultième (1).

(1) Cf. M. d'Arbois de Jubainville, *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, II, 284, et *Revue celtique*, II, 342.

L'effet de l'accent sur la production des diphthongues est bien connu; il suffit de rappeler en français les mots *chair cuite*, d'où *charcutier*, d'où *charcuterie*. Cette influence de l'accent est considérable dans le dialecte de Batz, où elle a fait maintenir d'anciennes diphthongues contractées en léonnais, et en a créé de nouvelles.

§ 1. — Les principales diphthongues conservées grâce à l'accent sont *eo*, *ia*, *oue*. En voici des exemples :

— *Eo* pour *aw* :

Arheo, coffres, Van. *arheu*, Léon. *arc'hiou* ;

Gospereo, vèpres, Van. *gospereu*, Léon. *gousperou* ; etc.

On dit *beto*, chaussures, Van. *boteu*, Léon. *boutou*, parce que ce mot s'emploie ordinairement dans des locutions comme *beto-leir*, souliers, *beto-koet*, sabots.

Cette terminaison de pluriel est en Van. *eu* (prononcez *èu*) *ê* (pron. *e* comme dans *le*), *ei*, *e* ; en Cornouaille *aw*, *ao*, *ô* ; en Léon *ou* ; en Tréguier *o*, *ow*, *ew*. Le moyen breton avait *ou*, le vieux breton (1) *ou*, *uo*, *au* ; le Gaulois *av* dans *Genava*, Genève, Corn. *genaou*, bouche, embouchure (synonyme du latin *Ostia*).

De même *derieo*, jeudi, pour *diziaou*, *di(es) Jov(is)*.

Cette diphthongue, si fréquente à la fin des mots, s'est introduite par fausse analogie à la place de voyelles simples. On dit *zeo* et *zo* (il) est ; *treo* et *tro* pour *tra*, chose (Corniq. *tro*, Gramm. celt. 2^e édit. 1071), et *teo* pour *'ta* donc, Van. *enta* (Corniq. *ytho*).

Deo, deux, a une autre forme contractée, *do*, employée surtout en composition. Il y a eu assimilation de la seconde syllabe à la première dans *lôrô*, bas, Van. *lorreu*, Tréc. *lero* (*berr-lero*, chaussettes), Gall. *llodrau*, chausses, pl. de *loer*, Van. bas, bret. moy. *louzr*, chausse ; et dans *golô*, lumière, Van. *goleu*, composé de la même racine que le vieux latin *lou(c)men*.

Peor, pauvre, Léon. *paour*, se contracte en *pou* dans *pou-skec'h*, pauvre cher, Van. *peur-keh*.

Le mot *dour*, eau (dial. de B. et Léon) n'a pas la diphthongue comme le Van. *deur*, Cornouaill. *daour*. Au contraire, *sehol*,

(1) Pour l'indication précise des sources du vieux breton et du breton moyen voir la préface du livre de M. d'Arbois de Jubainville, *Etudes grammaticales sur les langues celtiques*, Paris, 1881.

chaume, répond mieux au Van. *seul*, Corn. *zaoul* (à Mûr saül), qu'au Léon. *soul*.

Dans ces trois mots, la diphthongue s'est produite sous l'influence d'une labiale primitive : cf. l'espagnol *bautismo*, baptême. Les racines sont respectivement le lat. *pauper*, le Gaul. *dubron*, le lat. *stipula* (Angl. *stubble*, Gall. *sofl*.) Cette diphthongue existe en Léon dans des mots comme *gaour*, chèvre, pl. *geor*, v. bret. *gabr*, du Gaul. *gabros*, *leor*, livre, du lat. *liber*, *koueor*, cuivre, du lat. *cuprum* ; la consonne reparait même dans les variantes *gevr*, *levr* (Tréc.), *kouevr* (Léon.) ; le Tréc. *pevion* est pour **pevion*, Léon. *peorien*, pauvres. Cf. encore *liv*, *liour*, *lur*, une livre, un franc, et le mot de Sarzeau *moërieüziët*, pour **moëriebziet*, tantes (Rev. celt., III, 58).

La diphthongue est primitive aussi dans le mot *deon*, profond, Van. *deun*, Cornouaill. *deon* (fond), corniq. *down*, du Gaul. *dubnos*, *dumnoe* (Léon. *down*) ; cf. *heon*, peur, Van. *eun*, Léon. *aoun*, du Gaul. **omnos*, **obnos*. On ne pourrait rien conclure des formes *deon*, *heon*, seules, à cause d'une règle phonétique propre au dial. de B. et que nous allons voir plus loin.

— *Ia* venant de *ea* ou *œ* :

Miteniac'h, matinée, Léon. *mintinvez*, et *henderviac'h*, soirée, petit Trég. *inderves*. En effet, une ancienne contraction en *e* aurait ici donné *ei* en dialecte de Batz. Elle a eu lieu dans *nozeueic'h* nuit (nuitée), Van. *nozeoh*, Trég. *nozes* et *nozves*, Gall. *noswaith*, et dans *deueic'h*, journée, Van. *deueh*, bret. moy. *dezuez*, Gall. *dyddwaith*, d'où *dyddweithiwr*, un journalier, Léon. *devezour*, cf. le Gaul. *Vecturius*, opifex ferrarius ; corniq. *gueidvur*, opifex, faber, (Grammatica celtica, 2^e éd. 156). Tous les mots cités sont des composés du cornique *gueid*, œuvre, moy. Gall. *gueith*, œuvre, combat, v. irl. *fecht*, combat, v. bret. *guet*, victoire. Le moy. bret. *goazhet bell*, faits de guerre (Poèmes bretons, 106, cf. 161) ne peut guère en être le pluriel ; on attendrait **goaziou*. Peut-être doit-on lire *goazret* = Gall. *gweithred*, œuvre.

— *Oue*, *oe*, venant ordinairement de *ê* :

Migouer, mur, Van. *mangoer*, *magoer*, Tréc. *mogoar* (*Gwerziou Br.-Izel*, Lezobre), Léon. *moger*, v. bret. *macoer* (Cartulaire de Redon), Gall. *magwyr*, du lat. *maceria* ;

Odoue, aiguille. Van. *nâdui*, Van. et Trécor. *nadoe*, *nadoué*,

adoue, bas Cornouaill. *adour*, Léon. *nadoz*, moy. bret. *nadoez* (Catholicon), v. Gall. *notuid*, aujourd'hui *nodwydd*, v. irlandais *snáthad*, même racine que l'allemand *Nadel*, id., et le grec *νῆτρον*, fuseau ;

Paradoueis, *baradoueis*, paradis, Léon. *baradoz* (en poésie *baroz*), moy. bret. *baradoues*, *baradoez* et *barazoez*, Gall. *paradurys*, du bas lat. *paradesus*.

Cf. *tuem*, chaud, Van. *tuem*, *tiëm*, Léon. *tom*, moy. bret. *toem*, *tom*, Gall. *twym*, v. cornique *toim*.

Ainsi en petit Trég. on dit *kadouan*, f., chaine de la charrue, Van. [er] *gadoin* (Dict. de l'A., au mot *charruë*), tandis qu'en Cornou. on prononce [ar] *gadan* (Troude, dict. br.-fr.) ; ce mot comme le Gall. *cadwyn*, vient directement du lat. *catena* (*chaden*, Van. *chalen*, en dérive par l'intermédiaire du français, *Rev. Celt.*, III, 224). De même la forme *uën*, je suis, usitée à Auray, est probablement analogue au Gall. *wyff*, contracté en moy. bret. *ouf*, *of*, auj. *oun*, *on*, et en cornique *of*.

L'accent n'a pas empêché à Batz une métathèse de la diphthongue dans *ur gouader*, une chaise, Van. *kadoer*, *kaduir*, Tréc. *kadoar*, à Saint-Mayeux, *kader*, moy. bret. *cadoer*, *cador*, du lat. *cathedra* (cf. Tréc. *noade* et même *noadœ*, pour *nadoe* ; *piepal* pour *pepial*, lat. *pipio*, piauler.)

Cette diphthongue non accentuée s'est contractée :

En *ô*, dans *môreip*, tante, pl. *morebeit*, Van. *moërep*, pl. *mod-rebet*, Sarz. *moëriep*, moy. bret. *mozreb*, v. bret. *motrep*, dérivé du mot celtique qui voulait dire mère (v. irland. *máthir*, = lat. *mater* ; dérivé gaulois, *Matrona*, la Marne) ;

En *e*, dans *pezel*, rester, durer, participe *pezeit*, cf. Léon. *paouez*, cesser, reposer, moy. bret. *poues*. On dit *me bez*, je demeure : cette forme monosyllabique a été entraînée par l'analogie de tous les autres temps.

La diphthongue *oue* est devenue malgré l'accent,

é (*ée* français), dans *blé*, an, Van. id., Tréc. *bloa*, *bla*, Léon. *bloaz*, Gall. *blwydd(yn)*, Irl. *bliad(aín)* ;

Et *i*, dans *elis*, église, Van. id., Gall. *eglwys* (cf. le Léon. *blizenn*, année, moy. br. *gluizen* ; le Van. *kolin*, petit d'un animal, Gall. *colwyn*, v. Irl. *culian*, et peut-être le moy. br. *paradis*, paradis, *Poëm. bret.* 50 et 82.) Il y a eu une assimilation régressive en Léon. dans *iliz*, comme dans *kirin*, vase pour baratter

le lait, v. gall. *ceroen*, auj. *cerwyn*, Corniq. *ceroin*, du lat. *caerenum* (pour *carcenaria*), d'où aussi le haut breton *cerène*, ç'rène, cène, normand *ch'rène* (Littre écrit *serène*).

§ 2. — Voici maintenant des exemples de diphthongues produites par l'accent.

— *Ei* pour *e* accentué suivi d'une consonne, et quelquefois d'une consonne précédée de *r* :

Deik, dix ; *dekeit*, dixième ; *uneik*, onze ; *unegeit*, onzième, etc. ; *brehoneik*, *bronneik*, le breton, Van. *brehonec*, à Sarzeau *bronniek*, Léon. *brezounek* ;

Bleif, cheveux, singulier *bleven* ; *beif*, vif ; Léon et moy. bret. *blev*, *bev*, Van. *bleau*, *bihü* ;

Deic'h, hier, *kenteic'h* ou *kenteirh*, aussitôt ; *neirh*, force, Van. *deh*, *kenteh*, *nerh*, Léon. *deac'h*, *kentiz*, *nerz* ; *p'leic'h*, où, Tréc. *pelec'h*, Léon. *peleac'h* (les Vannetais préfèrent *men*, usité aussi à Batz) ;

Aveil, vent ; *anmezeir*, temps ; *geir*, mot, Léon *ger*, moy. br. *guer*, Van. et Tréc. *gir* ; *keir*, cher ; *pôneir*, lourd ; *tieir*, maisons, Van. et Tréc. *tier*, Léon *tiez* ;

Etenveis, veuve, Léon *intanvez*, Van. *intanoues* ; *henneiz*, celui-ci ; *kennereis*, chanteuse ; *kieiz*, chienne ;

Anoheit, le froid ; *boeit*, nourriture ; *gourc'heit*, fuseau, Van. *gourc'hed*, Léon et moy. bret. *guerzit*, v. bret. *guirtit* ; *kaleit*, dur ; *mogeit*, fumée ; *seheit*, soif ; *paotreit*, garçons ; *doneit*, venir ; *moneit*, aller ; *dourneit*, battu ; *guerheit*, vendu ; *me reit*, je cours ; *redeit* ou *reden*, courir, etc., etc.

Par une contradiction familière à toutes les phonétiques, le dialecte de Batz change en *e* le son *ei* étymologique des autres dialectes dans *kres*, milieu, *sec'h*, sept, *ec'h*, huit, Van. *kres*, *sec'h*, *ec'h*, Léon *kreiz*, m. br. *creis*, Léon et m. br. *seiz*, *eiz* ; *brenn*, *brenneit*, mouillé, pourri ; *kenn*, dos, pl. *kêneo*, moy. br. *brein*, *queyn*.

— *Eon*, pour *ön*, *oun*, *on* :

Goemeon, du goémon (mot celtique) ; *ieondr*, oncle, Van. *iondr*, Léon *eontr* ; *ter-dë-heon*, par là-bas, pour *dre du-hont*, Van. *de-hont* ; *tergeont*, trente ; *kaleon*, cœur, pl. *kaloneo* ; *peont*, pont (de marais), pl. *pondeo* ; *keons*, parler, participe *konzeit*, Van. *konz*, Léon *komz* ; *me seonj*, je pense, infinitif *sonjal*.

Les mots comme *ejeon*, bœuf, pl. *ejôneit*, Van. et Tréc. *ejon*, Gall. *odion* ; *er gelieon*, les mouches, Van. *kelion*, Tréc. *keion*, Gall. *cylion* (même rac. que le lat. *cul-ex*, cf. Tréc. Van. *merion*, fourmi, gr. *μύρμηξ*) ; *marhadourieon*, marchands, etc. ont gardé l'ancienne voyelle *o*, changée en *e* dans le Léon et même en moy. bret. *eugenn. quelyen*, etc.

Nous verrons encore, dans la partie grammaticale, plusieurs phénomènes phonétiques causés par l'accent.

§ 3. — Chute de la syllabe qui précède l'accent.

La syllabe précédant celle qui porte l'accent est tombée dans :

Bad en nos, pendant (toute) la nuit, Van. *abad*, Léon. *epad* ;

Hentreur, demi-heure (*henteir*, moitié, *hentrë-nos*, minuit) ;

Kimi, seulement, ne que, pour *ket nemet*, Van. *ket nameit*, pas sinon, *'med*, pour *nemed*, dans les autres dialectes ;

Marseit, peut-être, Van. *marse*, *marsen*, Léon *marteze*, Cath. *martese*, corniq. *martesen* ;

Uchent, *uchen*, *uchan* et même *chan*, on, pour *ur hrichent*, *ur chent*, une personne, Léon. *eur c'hristen*, un chrétien. Cet emploi de *kristen* n'a guère lieu dans les autres dialectes que si la phrase est négative.

Ut, *ud*, *u*, pour, Tréc. *wit*, *ewit*, Léon. *vit*, *evit*, Van. *aveit*, *eit*, *i*.

2° Changements de voyelles plus ou moins indépendants de l'accent

Il est probable que l'accent a contribué à produire quelques-unes des contractions qui vont être étudiées au § suivant, mais comme plusieurs phénomènes analogues ont évidemment une autre cause, je n'ai pas cru devoir les séparer dans cette exposition.

§ 1. — Anciennes diphthongues contractées.

Voici des exemples de diphthongues contractées en dialecte de Batz.

— *Oa, oue, ue* :

Er frec'h, le fruit, Van. id., Trec. *vreus*, Léon. *frouez*, Cath. *froez*, du lat. *fructus* ;

Goro, traire, Léon. *goro*, *goero*, Van. *goerein*, moy. br. *gozro*, v. br. *guotro*, Gall. *godro* ;

Gourhen, laver (*gour-ha-gour*, qui lave toujours ; *gourhaj*, lavure), Van. *golhein*, Léon. *gwalc'hi*, Cath. *guelchiff*, part. *golchet* ;

Gule, lit, Van. id., Léon et Cath. *guele*, Gall. *gwely* ;

Guner, vendredi, Van. id., Tréc. et Gall. *gwener* ;

Gunic'h et *guinic'h*, froment, *gunoc'h-tu*, blé-noir, Van. *guneh*, Léon. *guiniz*, Gall. *gwenith* ;

Més, du fr. *moins* : *ô més ke*, à moins que, de peur que, cf. Léon. *na mui na mez*, ni plus ni moins.

Cf. bret. moy. et mod. *gouly*, plaie, Gall. *gweli* ; *ioul*, Van. *ivoul*, désir, v. br. *iul*, m. br. *youll*, *eoll*, Gall. *ewyll* ; *sioul*, à Saint-Mayeux *sivoul*, tranquille, pour **seuill*, de **stam-illo-s* ;

Van. *lonet*, animaux, Léon. *loenet*, m. br. *loznet* ; Van. *parès*, Léon. *parouz*, paroisse, Cath. *parroes* ; Léon. *kompoz* et *kompez*, plain, Cath. *compoes*, Gall. *cymhwys*, de *com*, avec, et du fr. *poids* ;

Van. *rudeu*, rets, Léon. *rouejou*, v. br. *roitou* ; *hulèd*, foyer, Léon. *oaled* ; *gouziek*, savant, Léon. *guizek* ;

Léon. *grac'hel*, monceau, Tréc. *groac'hel*, Gall. *gurychell*, buisson. Le Cornouaill. *gregon*, prunes sauvages, Tréc. *groegon*, répond à l'irl. *fraochân*, aîrelles, cf. v. irl. *froech*, bruyère, Gall. *grug*, corniq. *grig*, gr. (F) *ερίκιν*. Le son *w* qui devrait se trouver devant l'*r* en Gallois s'est fondu avec la voyelle qui le suit, comme dans le Van. *glub*, humide, et le corniq. *gluth*, rosée, Tréc. *gloeb*, *glouiz* ;

Léon. *bom douar*, bande de terre levée par la charrue, pl. *bemen*, à Saint-Mayeux *boem*, Van. *boem* (Liv. *el labourer*, p. 16), Cath. *boem* et *bom*, cf. *bom nij*, coup d'aile, corniq. *bom*, coup, pl. *bommyn*, v. irl. *béim*, coup, pl. *bémen* ;

Et en fr. *cacher*, *caille*, *cailler*, br. *koach*, *koail*, Van. *koaillein*, du b. lat. *coactare*, *quaquila*, *coag'lare*.

— *Oui, ui* :

Hou, vous (sujet), de *c'houi*, *hui*, qui ne s'emploie que quand il y a emphase : *hou zeo*, vous êtes, pour *c'houi zo*. Cf. la forme enclitique *hu* des autres dialectes ;

ga, je ne veux pas du tout qu'il aille ; *chomou k'hi gi dehenn*, il faudra que tu t'en ailles.

Boudra, il y a, est le seul exemple de l'emploi, inconscient, du reste, de l'auxiliaire faire.

Les formes passives ont disparu et ont été remplacées par le mot *uchan*, on, avec l'actif. Il n'en reste d'autre trace que le mot *me ueir*, *me uer*, je sais, si, comme je le crois, il faut y voir avec M. Gaidoz une ancienne forme déponentielle. Les Cornouaillais ont tiré de cette 3^e pers. d'autres formes : *oaran*, je sais, *oares*, etc. ; à Batz, on en a fabriqué un infinitif *uerout* et *guerout*, part. *guereit*, fut. *me uerou*, condit. *me ueree*, *me uereet*, etc.

Le participe passé est en *eit*, quelquefois *et* ; en Van. *eit* est spécial aux verbes en *at*.

Le participe présent se forme en mettant *el en*, quelquefois *el he*, 'le devant l'infinitif, dont l'initiale s'adoucit : *el en zoneit*, en venant ; *el en voneit*, 'le *voneit*, en allant, 'le *ziskar*, en descendant. Cf. Tréc. *en em*, id. (Ainsi Léon. *chaloni* = chanoine ; *kanol* = canon). — Exemple d'infinitifs :

Danvé, envoyer ; *golé*, couvrir ; *goulou*, verser ;

Gelout et *geleit*, pouvoir, Van. *gelout* ; *lareit*, *laré* et *larel*, dire, Van. et Tréc. *laret*, Tréc. *lavarat*, Léon. *lare* et *lavarout*, Cath. *lavarez* ; *karout* et *karen*, aimer ; *dalout*, valoir ; *kredeit*, croire ; *diskeit*, apprendre ; *henvet*, nommer ; *pesketal*, pêcher ; *houarhen*, rire ; *selen*, regarder, etc.

Cette terminaison *en*, quoique provenant légitimement en dialecte de Batz de deux sources différentes (correspondant au Tréc. *an* et *in*), n'a pas pris la même extension abusive qu'en Vannetais *ein*, qui pourtant ne provient que de *in* (*kenen* = *canaff*, tandis que *kanein* représente une forme **caniff*, créée d'après l'analogie de *meuliff*, louer, Van. *melein*). Le Vannetais n'a guère la terminaison *a*, comme le gallois, que dans les verbes qui marquent l'action de faire une recherche ou une récolte, par exemple *eistra*, pêcher des hultres (cf. le Dict. de l'A., *passim* ; et *Manuel fr.-bret.* de Guyot-Jomard, p. 12) ; encore ces verbes ont-ils une tendance à prendre *at* (*eistrat*, cf. *Vocab. nouveau, ou dialogues fr.-br.*, Vannes 1863, p. 22), ou *ein* (*istrein*, Dict. du P. Grég.) Cet échange entre les terminaisons de l'infinitif est un fait commun à tous les dialectes, qui l'opèrent chacun à sa guise. Le Léonnais s'est rencontré avec le Vannetais dans des mots

comme *kroui*, créer, Van. *kroueein*, Cath. *croeaïff*; *stoui*, s'incliner, Van. *stouiein*, Cath. *stoeaïff*; *gwenvi*, flétrir, Van. *gouivein*, Cath. *goeffaïff*; *toui*, jurer, Van. *touiein*, Cath. *toeaïff*; *c'houezi*, suer, Van. *huesein*, Cath. *huesaïff*; *saludi*, saluer; *hirvoudi*, gémir, *huanada* et *huanadi*, id., Van. — *ein*, Cath. — *aïff*.

La conjugaison se fait, en dialecte de Batz, d'après le participe, et beaucoup de verbes irréguliers rentrent dans l'ordre. Par exemple : *douen*, *douen*, porter (Gall. *dwyn*, corniq. et moy. bret. *doen*), part. *doueneit*; *me douen*, *me douene*, etc.; *gougnit*, gagner (Gall. *gweinid*, service, v. irl. *fogniu*, je sers), part. *gougnet*, *me gougnet*, etc.

Dobeir, faire (cf. Van. *dober*, pl. *ieu*, devoir, litt. affaire; peut-être le *g* de *gober* est-il une altération d'un *d*) part. *dobereit*; *han zobeir* ou *han ra luheideo*, il fait des éclairs; *me zobere*, *me zoberou*, etc., cf. *mi oubirou*, je ferai, etc. (Sarzeau.) Pour le *d* initial, cf. *me zarif*, j'arrive (dial. de B.) Ce verbe, qui vient du latin *operari*, n'a dans les autres dialectes que l'infinitif. Le langage de Batz a aussi l'infinitif de la racine bretonne qui veut dire faire. C'est *groein*, mot employé par Mgr Le Joubioux : *eit groein*, pour faire, *Doue ha mem bro*, p. 44. On prononce à Batz *u gouen*, et on le confond avec le mot « donner » : *En dez goued dobeir*, il a fait faire (on prononce souvent aussi *goed* pour *groed*, en Tréguier). *Me ga de ren dobeir*, je vais faire faire; *chom gouen de zebren de de chetal*, il faut donner à manger à tes bêtes; *me ga de ren*, je vais donner; *goue' d'in*, donnez-moi; *han ga de ren glao enber*, il va faire de la pluie tout à l'heure.

Le verbe *but*, être, prend pour initiale au futur et au conditionnel *f* venant de *v*, tandis que dans le sens d'avoir, il garde, hors du présent, le *b* radical, même après la particule verbale *a*. Exemples :

Imparfait et prétérît. *Me a oa (beit)*, j'avais (été); *me oe*, j'étais; *pi a oe*, quand il était; *hia a oue ker krenf*, elle qui était si forte, etc.

Hia ou *ra boue*, elle avait, elle eut, etc.; *a boue*, avec le participe, remplace le passé défini des verbes.

Futur. *Non fou*, nous serons, etc.; *a fou*, sera, qui sera.

Non *bou*, nous aurons, etc.

Conditionnel, *Hou fe*, *fee* ou *feet*, vous seriez;

Dan bee marveit, ils seraient morts (Angl. *they would have*

died) ; *ma me beet keit sereit me lagadeo*, *hi beet me daleit*, si je n'avais pas fermé les yeux, tu m'aurais aveuglé ; *ma me mam a beet bet*, si ma mère avait eu ; *ma beet*, s'il avait ; *ne bee* ou *beet*, elles auraient, etc.

Il y aussi pour le verbe avoir les formes suivantes avec la syllabe *de* :

En devoue, il avait ; ... *devoue*, ... avait.

En devou keit, il n'aura pas.

Deveet (il) aurait ; *pe ma deveet ariveit*, ce qui serait arrivé.

Ces formes en *b*, *v* et *f*, dérivent évidemment de la même racine.

Mais le présent est tout différent. En voici le paradigme complet :

Me ez, *me êz*, *me'z* ;

Hi ez, *hi'z* ;

Han ez ; *en deëz* ; *dez* ; quelquefois *de* ; *n'ez*, il n'a (pas) ;

Hia ez, *hia'z* ; *ra ez*, *ra'z* ;

Non *ez*, non *êz*, non *'z* ; non *'cheit*, nous n'avons pas ;

Hui ez, *hou ez*, *hou êz* ; *hou'z* ;

Dan êz ; *ne ez*, *ne'z*, quelquefois *ne* ; *deez* avec un sujet qui précède.

Ces formes correspondent au présent du verbe avoir dans les autres dialectes et n'ont rien à faire avec le Léon. *beza*, être. Ce rapprochement, tenté par M. Loth (*Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, t. IV, fasc. 1, p. 40) se heurte à des impossibilités phonétiques. En effet, le *z* de *beza* (dont l'origine a été établie par M. Rhys, *Revue celtique*, II, 116) ne peut être représenté en Vannetais par un *s*, ni son *e* en Léonnais par un *eu*. Le véritable représentant de *beza* au présent du verbe avoir est en Léon. *am bez*, en Tréc. *am e*, qui s'emploie pour exprimer l'habitude : *naoun am euz*, j'ai faim (actuellement) ; *p'am bez naoun e tebrann*, Tréc. *p'am e fôt e teban*, quand j'ai faim, je mange. C'est exactement l'équivalent de *pa vez naoun d'in*, *pa ve fôt d'eign*, litt. quand il est faim à moi. La 3^e pers. sing. de ce temps a été employée par M. Loth dans son dialecte bas-vannetais (*Rev. celt.*, IV, 304). 'Nè, en petit Tréguier id., est pour le Léon. *en devez* : moy. bret. *em bez*, *en devez*, et 2^e pers. pl. *ho bez* (*Grammatica celtica*, 571.) La même nuance se trouve dans l'emploi de *bezann*, *bezez*, etc., à côté de *oun*, *oud*, etc., et de *bezer* à côté de *oar*, on est.

L'impersonnel Léon. *euz*, il y a, *d-euz*, *z-euz*, id., Van. *es*, *d-es*, à Batz *dez*, en *deez* (avec négation *ne ges*, *ne ge chet*, '*ge chet*, pour *nen deuz ket*), ne peut aucunement être identifié à *bez*, *vez*, pas plus qu'en gallois *oes* ne peut l'être à *bydd*, ni en cornique *us* à *byth*. Quel inconvénient y a-t-il à admettre qu'une racine s'est conservée seulement dans ce sens « il est, il y a », quand nous voyons le verbe être en breton changer de racine, non-seulement en changeant de temps (*klanv on*, je suis malade, *klan 'vin*, je serai), mais même en changeant de forme de conjugaison : *Klanv on*, *me zo klan* ?

Entre *am bez*, *am bezo*, etc., et *am eus*, radicalement différents à l'origine, il y a eu des compromis ; de là les formes bâtardes telles que Léon. *am beuz*, *hor beuz*, corn. *am bus*, *om bus*, Tréc. *ho peuz*, vous avez, Van. *ho pes* (1) ; rien de plus naturel. Ce verbe a subi bien d'autres tiraillements moins justifiables *à priori*, comme nous le verrons tout à l'heure.

Quant à la syllabe *de* aux troisièmes personnes *en devoue*, etc., je doute fort qu'il faille y voir la préposition *da*, à : car soit qu'on la rattache au pronom précédent sous forme de postposition, soit qu'on la joigne au verbe suivant pour en faire un verbe composé, on arrive à un fait qui serait unique, et qu'aucune analogie ne justifie. Je soupçonne que cette syllabe est simplement formée du *d*, *g*, qui se trouve en bret. moy. dans *nen deuz*, corniq. *nynges*, à Batz *ne ges*, il n'y a pas, et aussi dans *nen-douf*, je ne suis pas, *nendeu*, il n'est pas, *nendoan*, je n'étais pas, etc., en cornique *nyngof*, *nansyw*, *nyngyw*, etc. Pour maintenir ce *d*, *g*, devant les formes du verbe *beza*, on a bien été obligé de lui ajouter une voyelle ; celle-ci, à son tour, s'est incorporé la consonne *v* initiale de la racine : de là les formes bâtardes comme *en deveus*, il a, corn. *an gefes*. Cette addition inorganique aura passé naturellement de la 3^e pers. sing. à la 3^e plur. ; là 1^{re} du plur. l'admet quelquefois en breton ; la 1^{re} du singulier ne l'a jamais, non plus que la 2^e du sing. ni la 2^e du plur. ; et ces deux dernières au moins auraient certainement gardé des traces de cette syllabe, si elle avait été originai-

(1) Cette forme est indiquée à tort par M. Loth comme étant la seule usitée en Vannetais (*Mém. de la Soc. de Ling.*, tom. IV, fasc. 1, p. 41) : *hoès* (= *oc'n eus*, cf. Léon. *huel* = *uc'hel*, haut) est beaucoup plus commun.

rement commune à toutes les personnes. Mais elle est, au contraire, bien propre à la 3^e : les formes telles que le corniq. *me an gevyth*, j'aurai, *ny an gevyth*, nous aurons (*Gramm. celt.*, 567), en petit Tréguier et surtout en Goello *te 'n ou*, *c'houi 'n ou*, etc. sont des exceptions apparentes qui confirment la règle, car elles signifient proprement « moi il aura », « toi il aura », etc. L'analogie de la conjugaison ordinaire impersonnelle a entraîné ici un verbe qui n'est que relativement impersonnel, puisque ses pronoms préfixes lui rendent le même service qu'aux autres les terminaisons personnelles (de là l'usage, si fréquent en Vannetais, de mettre *en dès*, etc., pour le fém. *hi dès* ou pour le plur. *ou dès*, quand le sujet vient avant). Les formes de Batz *a bou*, *a boue*, etc., sont des exemples remarquables de ces individualisations : on peut comparer le Vannet. *e hoès*, vous avez, Tréc. *a peuz*, qui prennent irrégulièrement la particule verbale avant le pronom encore existant dans *hoès*, et représenté dans *a peuz* par le durcissement de *b* en *p*.

L'infinitif du verbe avoir, à Batz, est *kaoueit*, qui, pas plus que *kaout*, *kaouet*, dans les autres dialectes, ne s'emploie jamais comme auxiliaire. On a donc perdu dans ce dialecte l'infinitif *en devout*, qui se conjugue ainsi en Vannetais : Sing. 1^{re} pers. *em bout*, 2^e *ha pout*, 3^e masc. *en dout*, *en devout*, fém. *hi dout*, *hi devout*. Plur. 1^{re} pers. *hun bout*, *hur bout*, 2^e *bou pout*, 3^e *ou dout*, *ou devout*. Ex. : *Me garehe em bout*, *te garehé ha pout*, je voudrais, tu voudrais avoir, etc. Cf. la Grammaire de Guillome, p. 53. Cette construction curieuse, qu'il serait aisé de justifier par maint exemple, si c'était utile, aurait dû figurer au bas de la page 572 de la *Gramm. celtica* ; M. Loth (*Mém. de la Soc. de Ling.*, ibid., p. 39) donne seulement *en devout* et *em bout*, qu'il semble identifier complètement.

La force de l'analogie va jusqu'à faire prendre au verbe avoir en breton des formes absolument personnelles. On ne s'attendrait guère à en trouver dans le dialecte de Batz, qui a presque entièrement perdu cette conjugaison dans les verbes ordinaires ; et pourtant il en existe deux :

Ne ben keit, je n'aurai pas (ordinairement *me bou keit*), cf. corniq. *am been*, quod haberem, etc. *Gramm. celt.*, 568 ;

Et *pi-re boc'h hui?* lesquels aurez-vous? (ord. *pi-re hou bou*), cf. corn. *asbetheugh why*, quam habebitis vos, *Gr. celt.*, 567. u

Cf. en Tréguier *a meump*, nous avons, *'moum*, nous aurons, *em ijemp*, nous aurions eu ; Cornouaill. *n'eusomp*, nous avons (*Disput etre Jakez Lamrog*, etc., Brest, 15, 48, 56) ; en cornique *nam beyn*, ne habeamus, etc. *Gr. celt.*, 568, 569. On dit même *ni meum*, *ni a meump* (Tréc.) nous avons, cf. *Gwerz. Br. Iz.*, II, 350, 436. On trouve à la 2^e pers. pl. des formes comme *ho poac'h-hu*, aviez-vous (*Mismaë...* gat G. L... curé Taulé, Brest 1854, p. 254, 258) ; *ho pijet* (?) vous auriez (*Avanturiou eun den yaouanq*, Morlaix, Lanoë, p. 21) ; à la 3^e pl. *euz int*, ils ont, *Congrès celtiq.*, Saint-Brieuc 1868, Annexes, p. 9 ; *n'eusont*, *a n'euzont*, id., *Disput...* *Jakez*, etc., p. 50, 56 ; *defant*, ils avaient, *Barz. Br.* 338 ; *n'izent*, ils auraient, *Disput...* *Jakez*, 54 ; et même *ma faotred defint*, mes fils auront, *Barz. Br.* 319. (Cornouaill.)

La conjugaison de l'impératif, que nous avons vue en dialecte de Batz garder plus longtemps que les autres temps sa conjugaison personnelle, a perdu en partie son caractère impersonnel dans le verbe avoir, avant les autres temps : car la *Gramm. celt.* cite déjà en moyen breton un exemple de *hazuez*, aie (p. 572), à côté de *haz vezet* (p. 571). Cf. *da uez*, *Mid. Bret. Hours*, 20, *da pe*, Père Maunoir, *da péz*, Père Grégoire, *az pe*, *ez péz*, Legonidec ; Van. *ha peès*, Guillome, p. 52 ; Guyot Jomard, p. 28, etc. (avec cette terminaison *ès* de *beès*, sois, fréquente en Tréc. sous la forme *ez*, et empruntée au conditionnel présent, comme la 3^e pers. pl. — *ent*). En Tréc. on supprime ici ordinairement le pronom, un peu à la façon du dial. de Batz, et l'on dit : *Bez* (et *bè*, Grammaire de Hingant, p. 57.) Pluriel, 1^{re} pers. Van. *hun béemb* (Guillome, et Guyot Jomard), *hur bemb* (*Livr bugale Mari*, Rennes, 1881, p. 253), Tréc. *bezomp*, *beomp* ; 2^e pers. Tréc. *bezet* (*bezt*, *Telenn Gwengam*, 256 ; *beid*, *bed*, selon Hingant) ; 3^e pers. Van. *ou déent* (Guill. et Guy. Jom.), Léon. *hō défent* (Legonidec) ; *y ho deuezent* (*Dictionn. et colloq.* de Quiquer, Saint-Brieuc, Doublet, 1640). Cf. *An peor-ryen bezent*, que les pauvres soient, S^{te} Nonne, p. 68, pour *ra vezent*.

Y a-t-il en breton, en dehors de l'impératif, une seconde personne du sing. de ce verbe avec désinence personnelle, comme en cornique *a fus*, quam habuisti ; *ny fyes*, non haberes (*Gr. celt.*, 568, 569) ? Je l'ai cru ; et j'ai admis avec M. de la Villemarqué que dans le texte breton de *Maistre Pathelin*, *e pysy*

pouvait signifier « tu auras », pour *e pezo*, par l'influence de *bizi*, tu seras. M. Loth avait adopté la variante *ho pysy* et traduit « vous aurez », ou « puissiez-vous avoir », au pluriel (*Rev. celt.*, IV, 454); il maintient (*Rev. celt.*, V, 227) cette lecture et cette traduction, qui lui semblent « ne pas trop violenter le texte. » Elles violentent, du moins, singulièrement la langue. *Ho pysy* pour *ho pezo* me semble une hypothèse tout à fait injustifiable.

III

VOCABULAIRE

Le dialecte de Batz a perdu beaucoup de mots bretons, entre autres les correspondants du Vannet. *él*, ange; *guénn*, arbre, *eutru*, monsieur, seigneur, *nean*, ciel. Il les a remplacés par des emprunts au français ou par de nouvelles formations. Voici les particularités les plus frappantes de son vocabulaire (mots, expressions, sens spéciaux).

A : *a dam de dam*, morceau à morceau.

Aochti, voici; *'chti ec'h vlé*, il y a huit ans; *achte-man*, comme ceci; *achte-ze*, *achte-heon*, comme cela. Cf. haut bret. *c'ti-ci* = v. fr. *cettuy cy*.

Adern(ë), œillet contenant l'eau saturée qui doit servir à l'alimentation des œillets à sel. Patois français du pays, *aderne*, mot qui se trouve dans le *Supplément* de Littré. Cf. le bas latin *baderna* « caldaria in qua conficitur sal », Du Cange; v. franç. *baherne* (Godefroy).

Afec'h, part. *afehei(t)*, battre; — *berneo*, des mulons; cf. Léon. *feaza*, vaincre.

A-ge(t), de la part de, composé comme le Léon. *digant* : *Me ez gourneit age me brer*, j'ai demandé à mon frère (on dit aussi,

par gallicisme, *de ma brer*); — *aget-heon*, d'avec lui, f. *aget-hi*, pl. *aget-henn*.

Ahoude' mat, bien embarrassé ; haut bret. *enheudé*, Van. *haudet*, entravé.

A-ker, *ha ker*, pour *ker* : *haker bras*, aussi grand.

Anpeich : *ra oe anpeich un aral*, elle était enceinte d'un autre ; du fr. *empêcher*.

A-ter, tant que pour *(e)tre* : *'ter ke me zo aman*, pendant que je suis ici.

Aven, de : *aven pi gherat hi zeo* ? De quel village es-tu ? *Ur penn aven enn ti*, un bout de la maison. Cf. *Kere' pel mad avad-in*, éloignez-vous de moi ; et les composés *avamann*, d'ici, *aveze*, de là, *aven-heon*, de là-bas. *Boudra piameik vle aveze*, il y a quinze ans de cela. Le Vannetais possède des adverbes correspondant à ce dernier. Rac. *a*, et *ma*, *man*, lieu.

Azurh mitin dezurh enn nos, depuis le matin jusqu'au soir ; *han fou houa uec'h her du e'nos*, il sera bien six heures du soir ; *tre-uc'h*, par dessus. Cf. Léon. *a-ziouc'h*, *dious*.

Bardrac'h, *bardras*, fém. battoir ; en patois un *bardra*. Cf. Leon. *bataraz*, fém., massue ?

Beis bras ou *beis teif*, pouce (gros doigt).

Berch(ê), f., patois une *berche*, *brèche* pratiquée dans les ponts de marais pour laisser pénétrer l'eau du délivre, et fermée ordinairement par un peu de vase ou par une ardoise. Pl. *bercheo*.

Berchedeo, bancs, Van. *brecheteu*, escabeaux ; h. bret. *berchet*.

Bichuen, *bichuen*, adj. bleu. Du franç. *bis* et de *guen*, blanc ?

Bien : *re vien a dut*, trop peu de monde ; *deo heur bienoc'h ur hart*, deux heures moins un quart ; *a vienoc'h uec'h vle*, en moins de six ans.

Biterh, renforce une négation : *Ked biterh a zrouk*, pas du tout de mal ; *ne venen ke biterh ou lom*, je ne veux pas du tout ; *me forh ke biterh lakel moud abars*, je ne puis plus rien mettre dedans. Ce mot semble pour *'bit-uec'h*, *bis-koaz* ; cf. corniq. *byteweth*. On dit de même *inec'h*, cette nuit, pour *henaoz*.

Bouliyek, adj. : *un tech bouliyek*, un poëlon à bouillie.

Bras (grand) : *hou gouel zo ke bras*, vous n'avez pas beaucoup de levain ; *me'z che sonj(ê) bras*, je ne me rappelle pas beaucoup ; *er mor zo bras*, la mer est haute ; *vol a vras*, tout entier ; *helen bras*, gros sel.

Brinen : *ur brinen trao*, « un brin d'harde » ; *do be dri brinen trao*, différents objets.

Brouiseit, pourri, cf. angl. *bruised*, meurtri.

Chalen, sortir : — *ar genbr*, — de la chambre. Du fr. *saillir*, comme *chulen* de *souiller* ; cf. le sens de l'esp. *salir*. Le sens propre du lat. *salire* subsiste dans *chalirik*, sauterelle.

Chikren, écraser, pat. *chicrer* ; Van. *chikein*, meurtrir (Troude), cf. franç. *chiquer*.

Chom, il faut ; proprement « il reste » ? *Chom d'in un ti*, il me faut une maison.

Chtoken, jeter, Léon. *steki*, toucher.

Chtromen, toucher.

Dakor, rendre, restituer, suppurer ; *dakor michent*, rendre méchant ; *hi ga d'hen dakor chuirh*, tu vas te fatiguer ; Van. *dakor*, *dakorein*, rendre ; *dascorr*, vomir (Dom Le Pelletier), Cornouaill. *daskori*, rendre (Troude) ; propr. « rejeter, remettre », de *daz* —, de nouveau (= *do-ate* —) et du v. br. *corim*, mettre, jeter (irl. *cor*), d'où *hepcorim*, [mettre à part, gall. *hebori*, et *ercor*, jet, coup, gall. *ergyr*, irl. *erchor*.

Darn, pièce de fil, écheveau. Ce mot celtique, qui signifie « morceau » est l'origine du fr. *darne*, f., tranche de poisson, et de l'angl. *darn*, reprise dans une étoffe.

Degn mat, beau-père (du gendre) ; *goue* (pour *groeg*) *vat*, belle-mère. Cf. les expressions françaises.

Dehenn : *monei dehenn*, s'en aller. *Mi ga dehenn*, etc. C'est peut-être le même mot que *dehenn*, à eux.

Demehëk : *enn d.*, *enn emehék*, le marié ; fém. *enn emegeiz*. De *demehen*, se marier.

Diann, droit ; *dianne*, *vol dianne*, vis-à-vis ; Sarz. *diann*, adj. et adv. cf. Léon. *endeün*, précisément.

Difard, déshabiller, de *farden*, habiller, cf. Léon. *farda*, ap-prêter ; fr. *hardes*, anc. *fardes*.

Dighenen-kar, nu-pieds, est peut-être une déformation d'un superlatif de *diarc'hen*, Van. *diarhein*, *derhin*, suivie de *kar*=*kaer*.

Diskar, descendre, Sarzeau, id. *Hia ziskar*, elle (la mer) baisse. (*Diskouen* ?) paraître : *han ziskë*, il paraît ; *han zeske ke bu klenf*, il ne semblait pas être malade. Le Vannet. emploie de la même façon *diskoein*, = Léon. *diskoueza*, montrer.

Disuhenn, la livrée de la mariée, c'est-à-dire sa ceinture dorée.

Doeik : *enn oeik dehuen*, l'avant-dernier. Cf. Tréc. *ann eil diwean*, id. ; *ann eil henan* ou *kosan*, celui qui vient après l'aîné ; *ann eil gaeran*, la seconde en beauté, etc.

Drapeos, pl. *drapeozeo*, *drapeozieir*, langes, h. bret. *drapeau*.

— *Ek* : *tadek*, grand'père ; *mamek* (quelquefois *mamik*), grand-mère, en Vannet. beau-père, belle-mère.

Ekao, un *écao*, nom donné aux bretons qui viennent se louer dans les fermes à l'époque de la moisson.

Endeivr, fumier, *endeivrek*, id., Van. id. ; *endeivrat*, étendre du fumier.

— *Ent*, du part. fr. *ant* : *bervent*, bouillant. Van, *berhuidant*. A Auray, la term. *ant* est employée couramment pour former les participes présents. Cf. Tréc. *zellant*, regardant, avare.

Fai, manquer, *faillir* : *han faye kimid-et*, il ne manquait que toi ; *na faye 'keid a zoneid*, ne manquez pas de venir ; *ne fayou keid d'er banezeo*, il ne manquera pas à la noce ; *en deez faye' koueic'h*, il a failli tomber.

Fard, pl. *eo*, « fares », ceilllets dans lesquels passe l'eau destinée à faire le sel, pour le saturer avant d'arriver à l'« aderne. »

Fent, fendu ; *fenteit*, id. en parl. de la vaisselle ; du fr. *fendre*.

Fignoleit, orné ; *er lórô f*, les bas à fourchettes, bas de femmes pour les jours de fête. Du fr. populaire *signoler* (Littré).

Fleürenn, une *fleur*, fléau pour battre le grain ; h. br. *fleü*.

Forh : *me f*, je peux ; *uchan foree keit*, on ne pourrait pas. Probablement du fr. *force*, d'où aussi le Léon. *forz* (*krial forz*, crier *force*, etc.) ; Van. *forh*.

Gapouézeo : *er g. ar gregn*, les *gapouais* du grain, la balle du froment. Du haut bret. *gâpàs*, cf. *Rev. Celt.* V, 221.

Garmen (crier), n'a que le sens spécial de « beugler ».

Geo, e *geo*, n'est-ce pas ? Pour *ha ne d-eo*.

Glebeo, trous entre le mur et les ardoises, cf. *gourib*, pl. *ou*, bord du toit qui dépasse le mur (dictionnaire manuscrit de M. de Coëtanlem) ; et *ribl-voger* (Troude), pierres en saillie autour d'une muraille ?

Gloenn, *gleün* : *er g.*, la vasière.

Gourtadik, grand-père ; cf. Léon. *gourdadou*, ancêtres.

Guenachtrek, gris blanc. C'est un diminutif (cf. *guensk*, pâle) d'un mot formé sur le modèle du v. fr. *blanchastre*. Cf. *pachtis*, pâturage, du v. fr. *pastis*, pâtis.

Guer, *guers*, *gouers*, comparatif *guersoc'h*, longtemps ; *guerseo*, id., *Pi ker guers ma hen !* comme il est longtemps ! *Me bes ke guers*, je ne reste pas longtemps ; *ne ge che guerseo*, il n'y a pas longtemps ; *boudra guerseo*, il y a longtemps. Van. *guers*, *guerso*, *guersou* (comme en Léon. *pell-zo*), et même *guerço zou* (L'A.) Cf. Gall. *er ys guers*, depuis quelque temps. C'est proprement un nom féminin signifiant « espace de temps », comme le gall. *guers*, fém., de là le haut Cornouaill. *ar-verz-ma* (Dict. fr.-bret. de Le Gon.), Van. *er-huêrh-ma* (L'A.), de longtemps.

Hao-bar, plein au ras, de *haot*, haut et de *bar*, Léon. *barr*, comble ; synonyme *legn-ten*, Léon. *leun-tenn*.

Hirlek, grand et maigre, de *hir*, long, et du même suffixe que le Léon. *kovelek*, ventru.

— *ieo* : *brer-ieo*, beau-frère, pl. id. ; *uer-ieo*, belle-sœur, pl. id. et *ueriozeit* ; même mot que *iou* dans le Léon. *tad-iou*, trisaïeul.

Iotat, sarcler, de *iaot*, herbe.

Jagideon « jaquidon », brassière d'enfant ; cf. *jaquette* ?

Kamere 'mat, bien malade (bien pris).

Kamladur, communication de la vasière avec le *cobié* ou le *tour*. Composé de *ladur* ?

Kanesoneo er k., larges pantalons bouffants (*bragou bras*) attachés aux genoux. Du h. br. *caneçon* pour *caleçon*.

Keget, avec ; *kegenet*, avec toi, etc. Prép. formée de la répétition de *ket*, avec, Van. *get*, Léon. *gant*, v. br. *cant*. Cf. l'esp. *con tigo*, avec toi, et le lat. *concomitor*.

Kar, beau ; seul : *mone kar*, marcher seul (pour *i unen kar*.)

Kargeit, *kargheit*, rempli ; beaucoup : *keit k.*, pas guère ; *ne ge kei kargei guell*, cela n'allait pas beaucoup mieux.

Kobie, *er g.*, réservoir qui suit la vasière dans les salines qui n'ont pas assez d'étendue pour avoir un grand nombre de *fares*.

Kofigneon, *ur re k.*, pl. *kofignonneo*, des *côsignons*, bas de drap brun portés l'hiver par dessus les bas blancs. Ils ont une semelle de toile et ne viennent qu'à trois pouces environ du point d'attache des *caneçons*.

Kohet, *kohe*, porter le sel dans les *jèdes* ; *kohereis*, porteuse (au marais), pat. *port'resse* ; pl. *er goherezeo* ; cf. br. *kas*, apporter ?

Korvelerh, *er g.*, « corps », taille (d'un cotillon) ; identique pour la forme au Gall. *corffolaeth*.

Koupenn, *ur goupenn*, pl. *koupenieir*, pat. *coupenne*, petite

jatte de bois dans laquelle on moule la pâte au moment de l'enfourner, pour faire les tourtes de pains. Cf. Van. *coupeenn*, pl. *eû*, jatte, P. Grég., h. br. *copine*, f., petite cuillère de bois.

Krabot, l'enveloppe de la graine de lin. H. br. *grabeaux*, débris de lin, etc ; fr. *grabeau*, fragment de drogue (Littré).

Krichent : *ur c'hrichent koc'h*, une personne âgée ; *pem krichent a ven beven koc'h*, chacun veut vivre vieux ; *ur hrichent u uenen deez aouarc'h a biameik lagat helen*, une seule personne a assez de quinze œillets de marais ; *han gonz ke chument ked ur 'chent*, il ne parle pas même à personne.

Kuidel : *enn helen menut zo kuidele' kar*, le sel blanc est tout ramassé (il n'y en aura pas).

Ladur, pl. *ieo*, « ladure », f., emplacement circulaire ménagé de distance en distance près des œillets pour y déposer le sel en attendant qu'il soit enlevé et porté en mulon. Cf. Littré, *Suppl.*

Laduriad, pl. *eo* : *ur l. helen*, une *ladurée* (plein la *ladure*) de sel.

Iagat, *œillet* de marais, compartiment de la saline où le sel se dépose. On dit aussi *pâlut*.

Larh, pl. *eo*, pat. *lasse*, grand instrument de bois ayant la forme d'un T, et qui sert à *prendre les marais*, c'est-à-dire à tirer le gros sel. Ce doit être le Van. *lah*, Léon. *laz*, latte.

Lavé, de la vase.

Le, pl. *leieir*, fossé de marais.

Lefent, lieue. Il y a eu dans ce mot échange entre le suffixe *ad* et le suff. *ant* ; cf. *forniant*, fournée, *Barz. Breiz*, p. 52.

Liverien, pl. *liverieo*, ruban, cf. fr. *livrée*.

Marf (mort), mou, lourd, en parl. du temps.

Moraj, coquillage, dérivé de *mor*, mer, et du suff. fr. — *age*.

Mor-seon, bruit sourd de la mer qui paraît venir tantôt d'une plage, tantôt d'une autre, suivant la direction du vent et des flots. D'où en français du pays, le *morson*. C'est l'équivalent du Léon. *mor-drouz*.

Mouet, pat. un *mouet*, mesure pour le sel (2 hectolitres).

Ouc'heiz, truie, fém. de *ouc'h*, pourceau ; par confusion pour *(g)ueis* ?

Ou treo : *er vod a ga o.*, la mode s'en va (tombe).

Padel, ur b., pat. *padelle*, sorte de terrine avec deux oreilles, cf. lat. *patella*.

Peseûeir, *ur b.*, pl. *beseûeirio*, pat. *peçud*, pour **puisoire*, vase de terre avec une anse pour puiser de l'eau.

Reden, courir, couler : *me fot a reit*, mon pot coule (Tréc. id.)

Rever, trop, avec un nom : *rever a souben*, trop de soupe. Equivalent de l'angl. *too much* ; *ver* = *meur*, grand, beaucoup (*mar meur hon caras*, tant il nous aime, *Gr. Mystère de Jésus*, p. 4 ; *meur a hini*, plus d'un, etc.) Le P. Grég. et le P. Maun. donnent *renver* ; D. Le Pell. *renvel*.

Rolen, bercer un enfant, cf. fr. *rouler*, h. br. *roler*.

Ruill, aire, en pat. la *rue* ; h. br. *rue*, aire commune à plusieurs, et qui sert de passage.

Saouen 'nn overenn, faire ses relevailles, litt. « lever la messe ».

Sehor, litière, litt. sécheresse.

Seint, une image quelconque ; h. br. *saint*.

Sklerat, lumière, du br. *skler*, clair.

Sôl, fond (de la mer ; de l'hiver) ; creux (de la main). Van. *sol*.

Sord : *sord ebeit*, *erbeit*, pas du tout (Tréc. *sord e bet*, rien) ; *ne zobeir sort*, il ne fait rien ; du fr. *sorte*.

Souren, pl. *ieir*, source, pour **sourhen*, Tréc. *soursen*.

Taolen, jeter, produire : *er palut a daole ket arhent aouarh*, le marais ne donnait pas assez d'argent.

Târnen, balayer, cf. *tarnen*, torchon, D. Le Pell. ; Gall. *tarnu*, absorber, *tarn*, act. d'essuyer ; cf. lat. *tergere* ?

Tech, pl. *techteo*, « poelon », vase en terre avec une queue, du lat. *testa*.

Ter s'emploie comme le Van. *dre*, par, après un verbe passif : *pikeit ter ur gelieon*, piqué par une mouche. *Ter vol*, en tout ; *ter adrenf*, par derrière, *ter dal ér velinio*, à côté des moulins.

Tre : *er mor a dre*, la mer baisse ; Gall. *treio*. Du subst. Van. *tre*, à Sarz. *tri*, Léon. *trec'h*, *treac'h*, reflux, corniq. *trig*, irl. *traigh*. Pour la chute de *c'h*, cf. Léon. *adarre*, de nouveau = v. irl. *aithirriuch*, id., qui est proprement le datif d'*aitherrech*, répétition.

Tret : *er mor zo tret*, la mer est basse.

Tro, tour ; raie de la vasière.

Troed e ueis, litt. tourné en sueur.

Uchtroum mui a (pour *uchtroc'h*) ... bien plus de... *uchtroc'h* a *lecht*, plus lesté ; *uchtroc'h* a *breont*, plus promptement ; *han*

oue uchtroc'h a ghin, il faisait plus froid. C'est l'expression Léon. *estr, estroc'h eget*, en outre de ; du lat. *extra*, cf. *estren, extraneus*. *Uchtroc'h degn u me degn-me*, c'est un homme plus fort que le mien. Cf. l'emploi du comparatif *koulsoc'h*, *Barz. Br.* p. 223.

Vanen, chasser (expulser), pat. *vaner*. *Van teo er guêi ze an ti*, chasse donc ces oies de la maison. Cf. *vanner*, fatiguer, exténuer (Jaubert, *Gloss. du centre de la France*).

Volegar : *ur v. a botredigeo*, beaucoup d'enfants ; *a dro*, de choses ; et absol. *ur v.*, beaucoup (de gens). Du fr. *volée* et de *kar*, beau, cf. *Van. a vole-vann*, à toute volée (Troude).

Vufen, souffler : *chomou v. aba'nn dourneo*, il faudra souffler dans ses mains. Onomatopée ; cf. fr. *bouffer, bouffir, pouffer*, angl. *to puff*, Gall. *puffio*.

Tels sont les principaux caractères distinctifs de ce curieux dialecte de Batz. Détérioré par une longue séquestration, il conserve cependant de la langue ancienne des restes précieux qui ont péri dans les autres dialectes, et il n'est pas moins intéressant par les procédés originaux qu'il a employés pour réparer ses pertes. Les renseignements que je viens d'emprunter aux excellentes recherches de M. Bureau permettront de juger si ce langage celtique qui s'éteint obscurément n'était pas digne de l'exploration dont il a eu la bonne fortune d'être l'objet. Bien des sous-dialectes bretons, aussi inconnus et aussi menacés dans leur existence, mériteraient de même une étude particulière, et justifieraient le mot de M. Whitley Stokes : « L'idiome le plus insignifiant en lui-même peut jeter quelque lumière sur l'origine, ou du moins sur l'histoire des dialectes voisins et des langues congénères. »

EMILE ERNAULT.



Ut, *ud*, *u*, pour, = (e)vit ;

Cf : Léon. *ugent*, vingt, Cath. *uquent*, v. Gall. *uceint*, *auj. ugain*, corniq. *ugans*, de *uigend*, Van., à B. *uigenn*, cf. lat. *viginti* ; à Mûr *hu*, en Van. *houe*, poussière ; Tréc. *u*, Van. *ui*, Léon *vi*, œuf ; Van. *guskein*, vêtir, Léon. *guiska* ; Tréc. *mu*, Léon. *mui*, à B. *mouit*, plus, etc.

— *Aoue*, *oue*.

Bezenn, bague, pl. *bezengneir* (on dit aussi au singulier *bezeo*) = **bizaouenn* ; *kennenn*, pl. — *ieir*, chanson, Van. *kannénn*, Léon *kanaouenn* ; *pezel*, *penzel*, rester ;

Cf. Van. *moes*, femme, Léon *maouez*.

— *Oea* :

Kouadur, enfant, Léon *krouadur*, contraction de *croeadur*, Cath., devenu en Van. *krouedur*, Corn. *kredur* ; Van. *kroueein*, créer ;

Touhen, jurer, Van. *touïein*, Léon *toui*, Cath. *toeaff*, Gall. *tyngu*, irl. *tongim*.

— *Ouia*, etc. :

Gohen, hiver, Van. *gouian*, Léon *gouan*, moy. Gall. *gayaf*, corniq. *goyf* ;

Mouer, mûres, Van. *mouiar*, Léon et Cath. *mouar*, Gall. *mwyar*, corniq. *moyur* ;

Cf. Léon *houad*, canard, Gall. *hwyad* ; *moualc'h*, merle, Van. *mouialc'h*, Gall. *mwyalch* ; *guialenn* et *gwalenn*, gaule, Van. *guialenn*, Gall. *gwialen*, corniq. *guailen* ;

Léon. *griat*, coudre, Tréc. *grouiat*, Cath. *gruyat*, Van. et B. *gouriat*, Gall. *gunio*. La métathèse n'a pas eu lieu non plus à B. dans le mot *goulen*, laine, Léon, Van. et Cath. *gloan*, Gall. *gwan*. Cf. Van. *a oulan*, de laine (l'Arm.), B. *a oulen* ;

Mu'guet, (Goezbriand, Fables, p. 8) pour *mui eget*, plus que, et même *mui eit* en une syllabe (*Devis étre un doctor hac ur begul*, p. 4) ; Van. *glouaihue*, rare, *Devis*, etc., p. 8 ; *gloëau*, Vocab. nouv., Vannes 1863, p. 155, (proprement « clair, clair-semé » ; le Tréc. *tannaf*, mince, ténu, et les mots cornouaill. *boull* et *rouez*, transparent, s'emploient de même au sens de « rare ») = v. Gall. *gloiu*, *auj. gloyw*, *gloew*, limpide ; les variantes du mot vannet. *gleau* (l'Arm.) et *gloäu* (*Doue ha mem bro*, p. 6) se complètent l'une par l'autre.

§ 2. — Changements de diverses voyelles.

Le vocalisme du dialecte de Batz est, en général, conforme à celui du Vannetais, c'est-à-dire qu'il fait prédominer l'*i* et les voyelles qui s'en rapprochent (1).

Un trait qui le caractérise spécialement, c'est sa prédilection pour le son *en*. De même que la fréquence de *eo* a amené dans ce dialecte le succès de son analogue, la diphthongue nasale *ëon*, peu commune ailleurs, le changement habituel en Van. et à Batz de *a* en *e* a produit en ce dernier dialecte un traitement semblable de *an*, *an*, qui deviennent *en*.

Exemples : *skenf*, léger ; *enn hen*, l'été ;

Nendeik, dix-neuf, Van. *nantek*, Léon *naontek*, moy. br. *nauntek* ; *Nenneit*, Nantes, Van. *Nannet*, Léon *Naoned*, moy. br. *Naffnet*, Gaul. *Namnetes* (*nen*, faim, correspond au Van. *naun*, Léon *naoun*, Cath. *naffn*) ;

Lovenneit, moisi, Van. *luannet*, *louannet*, moy. br. *treitou louan*, pieds sales (*Grand mystère de Jésus*, p. 51) ; irl. *con-luan*, dogs'dung (O'Donovan). Cf. *λύμν*, ordure, *λυμῖνομαι*, outrager. La racine est plus simple dans le Van. *loaihuein*, moisir (l'Arm.), cf. lat. *pol-lu-o*. Le bret. *lous*, sale, corniq. *lowse*, *lowz*, semble venir de la même racine ; il est bien difficile de l'identifier complètement au v. br. *loed*.

— *en*, 1^{re} pers. sing. de l'indicatif présent, Van. et Tréc. *an*, moy. br. *aff*, Léon *ann*.

— *en*, terminaison de superlatif, Van. *an*, bret. moy. *aff*, Léon *a*.

— *en*, term. d'infinitif dans les mots comme *kenen*, chanter, Tréc. *kanan*, moy. br. *canaff*, Léon *kana* ;

Ten, feu ; *unen*, un ; *leden*, large, comparatif *ledenac'h*, pour *tan*, *unan*, *ledan* ; *Nenseir*, Saint-Nazaire.

Un changement analogue s'observe dans d'autres dialectes, non pas spontanément comme à Batz, mais soit par l'influence d'un *e* qui suit :

Léon. *henvel*, nommer, de *hanv*, nom, à Batz *henv*, pl. *henveo* ;

Léon. *klenvel*, tomber malade, de *klanv*, à B. *klenf*, malade ; soit par la nasalisation d'un *e* ancien :

Léon. *roenv*, rame, de *roev*, rame, Van. *rouan*, *ruan*, *rouanv*, Cath. *reuff*, Gall. *rhwyf*, corniq. *ruif*, *rev*, v. irl. *rám* = lat. *remus* ;

(1) Cf. *Rev. Celt.* I, 87 et 221.

Van. *koent*, joli (à B. id.), du v. fr. *coint*, que le Léon a altéré en *koant*, etc.

— In final, in et quelquefois i devant une consonne se changent également en en :

Gouen, du vin, *gelen*, genou, pl. *gelinio*, Van. et Léon *glin*, pl. moy. bret. *glynou*; *miten*, matin, *mitenoc'h*, plus matin (comme à Trég. *bëreoc'h*);

Enjal, voler, Van. *neijal*, Léon. *nijal*, corniq. *nija*, = Gall. *neidio*, s'élancer; cf. Van. *queinge*, mélange (L'A.), *kejein*, mêler, Léon *kijout*, rencontrer = Gall. *cydio*, joindre;

Skrenven, écrire, Tréc. *skrivan*, Van. *skrivein*.

Les infinitifs comme *poben*, cuire au four, Van. *pobein*, Léon. *pibi* (Legon.); *dichtrouen*, détourner, et absolument, remuer la terre, Van. *distroein*, Tréc. *dizrein*, Cath. *distreiff*, Léon *distrei*; *losken*, brûler, Van. *loskein*, Cath. *lesquiff*, Léon *leski*, etc., correspondent bien aux infinitifs Vannetais en *ein*, mais ils n'en viennent probablement pas, autrement ils devraient être en *enn*.

Citons enfin quelques diphthongues inorganiques du dialecte de B., qui ne sont pas produites par l'accent :

Er luestr, la cour, Léon *lez*, Van. *lis*;

Mi-uenen-kar, moi tout seul, Van. *me uenan*, *me unan-kaer*; cf. Van. *uinek*, onze; Léon *unnek*, à B. *uneik*;

Pianp, *piam*, cinq, Van. *puemb*, à Sarzeau *piomb*, Léon *pemp*, Gaul. *pempe*.

Cf. Van. *luem*, aigu, pour le Léon. *lemm*, Gall. *llym*.

3° Consonnes

Les consonnes peuvent être transposées ou altérées, retranchées ou ajoutées.

§ 1. — Transposition.

La métathèse n'a lieu que pour les liquides *l* et *r*.

— 1 :

Klomen, nouer, Van. *klomein*, Léon *koulma*, Cath. *coulmaff*, Gall. *cylmu*; *disklomen*, dénouer;

Kerkloüs, aussi bien, Van. id., Léon, *kerhouls*, du lat. *cursus*.

Cf. Van. et B. *klask*, *klac'h*, chercher, Cath. *clasq*, Gall. *casglu*;

Léon *glac'har*, douleur, irl. *galarche*, maladie; Tréc. *klee'h*, *kleri*, cercles, Léon *kelc'h*, Gall. *cylch*, déjà par métathèse de *cyclus*; à Plusquellec (Cornouaille) *bleub*, sot, Tréc. *beulbes*; et peut-être Léon *alc'houez*, clef, Van. *alhue*, à Auray *alui*, à Batz *arhue*, pl. *arhueheo*, Gall. *allwydd*, pour **a-clavia* du lat. *clavis* (*Etudes gramm. sur les Lang. celt.*, p. 50). Cf. *Rev. celt.* III, 236.

On voit que cette lettre tend à se rejeter en arrière.

— r :

Chterven, étendre (du foin, etc.), Van. *streauein*, Léon *strei*, v. Gall. *strouis*, stravit, *skrapineo*, souliers de daim jaune, du fr. *escarpin*, Van. *skarpineu*;

Enn drehenn, la fièvre, Van. *enn derhian*; *pernen*, acheter, Van. *pernein* et *prenein*; *gersill*, grêle, Van. id.;

Monei d'hi reben, aller à sa rencontre, pour *arbenn*.

Cf. *prehel*, pourceau, à Mûr; *spalfer*, épervier, Trévère; *melver*, mourir, *gelper*, appeler, *abrede*, soir, *keverdi*, commission, affaire, Saint-Mayeux; *kourtaj*, accoutrement, Trévère; *ferje*, *ferjel*, fresaie, Saint-M., etc.

§ 2. — Altération.

L'altération des consonnes consiste ordinairement en un adoucissement, un renforcement ou une aspiration.

Beaucoup d'adoucissements de la lettre initiale ont pour cause une permutation grammaticale. Ainsi l'on dit *do ouader*, deux chaises, comme si le *g* de *ur gouader* n'était pas déjà l'affaiblissement régulier de *k*; *daoli*, des tables, à cause du singulier *un daol*, pour *taol*, de *tabula*; la même méprise a lieu dans notre français *dolmen*, qui devrait être *tolven*.

Ce qui a contribué à rendre cette confusion fréquente à Batz, c'est que les formes féminines des noms de nombre *deo* ou *do*, deux, *tri*, trois, et *piar*, quatre, s'y sont perdues; aussi la langue n'a-t-elle plus conscience du genre de bien des mots. De là des expressions telles que *enn deat*, la langue, *er gik*, la viande, *er houk*, le cou, cf. *Livr el lab.*, 104; et même *er zourn*, la main; et dans les adjectifs: *er vrasen*, le plus grand; *er vaten*, le meilleur.

Après *hou*, votre, *b*, *g*, *d* ne se changent pas comme dans les autres dialectes, en *p*, *k*, *t*; en revanche, après *me*, mon, *b* et *m* deviennent souvent *v*: *me vrer*, mon frère, *me vam*, ma mère.

Dans les verbes comme dans les noms, il y a des adoucisse-

ments irréguliers provenant des permutations grammaticales : ainsi *ouelen*, pleurer, Van. *ouilein*, Léon. *goela*, à cause de la forme régulière *me oueil*, je pleure ; *veven*, vivre, pour *beven* ; *venen*, vouloir, Van. *vennein*, Cath. *mennat*, demander, Gall. *mynu*, du lat. *mandare*.

La prép. *pe*, ou, devient *be* après *do* : *do be dri*, deux ou trois.

En dehors des mutations grammaticales, l'affaiblissement le plus commun est celui de *t*, *k*, après *n* :

Kondel, couteau ; *fedein*, fontaine, pl. *fedenieo* ; *denden*, mordre ;

Kuidel, recueillir (du sel), Léon *kutuill*, à Gurunhuel *kuntuill*, Cath. *cuntuill* (v. bret. *cuntullet*, *contulet*, = corniq. *cuntellet*, congregatio), Gall. *cynnull*, cf. lat. *contuli* ;

Chtengen, boucher, Van. *stankein* ; *regeit*, dû, Van. *riket*, Léon *ranket*.

Cf. Van. *Pondi*, Pontivy.

R devient quelquefois l :

Dentel, pl. *denteli*, tablier, Van. *danter*, *douanter*, Tréc. *daonjer*, Léon *davancher*, Cath. *dauangier*, du fr. *devantier* ou *devantière*.

Cf. *ël*, serpent, *ël-viber*, vipère, Saint-M. ; *eleres*, gens qui vont charruer, *ibid.* ; *jilouet*, un joueur, une tête légère, de *girouette*, Trév. ; *pilouet*, *pilaouet*, *piloechi*, etc., bâtonnet, du fr. *pirouette* ; *halpan*, appuyer, Trév. ; *eur vlek*, une femme ; *ples*, et même *plek*, armoire, Tressigneaux.

Le renforcement des consonnes a lieu plus rarement que le phénomène contraire. En voici des exemples :

Teven, pondre, Van. *deuein*, Tréc. *devin* ;

Tele, dette, Van. *dele*, Gall. *dyl*, Léon. et Cath. *dle* ;

Peta, jusqu'à, Van. *beta*, *bet*, Léon. *bete* ;

Poket, du fr. *bouquet*, le bouquet de la mariée.

Cf. Léon. *tavancher*, tablier ; Tréc. *têrvez*, contrefaire, Léon. *drevez*, *denvez* ; Van. *toezen*, épi, Gall. *twysen*, Irl. *días*.

L devient r dans :

Anar, haleine, Van. *anal*, Gall. *anadl*, dont les Léonnais ont fait *alan* ;

Sar, d'autant (plus), Van. *sal*, Léon. *seul*, Tréc. *sal*, *sul*, Gall. *sawl* ;

Seur, talon, Léon. *seul*, Cath. *seuzl*, Van. *sel* ;

Chtrenjal, traîner, Van. *stleijal*, corniq. *slyntia*, glisser ;

Echtramen, épouvanter, cf. Léon. *estlammi*, étonner, etc.

Cf. *gourmikel*, la Saint-Michel, Trév. pour *goel Mikel*; *fou-dralis*, ibid. jonquille, est à Caurel *fleurdrissen*, = fleur de lis.

L'aspiration de *k* est devenue lettre radicale dans *enn hoarais*, le carême, Léon. *koarais*, Van. *koareis* et *hoareis*; moy. bret. *hoarais*; cf. Léon. *hinvis*, doublet de *kamps*, Gaul. *camisia*.

On dit *hentre-hent*, cinquante, Van. *hanter-hand*; Léon. *hanter-kant*. Au contraire, on n'aspire pas après *tri*, trois : *tri gent*, trois cents, Tréc. *tri gant*. La forme *deo gent*, deux cents, Tréc. *daou gant*, Van. *deu gand*, est très régulière : c'est par suite d'une fausse analogie avec *tri*, etc. que les Léonnais disent *daou c'hant*. Cf. *daou c'hemend-all*, deux fois autant.

On a conservé à Batz un vestige de l'ancienne prononciation du *z* dur, c'est-à-dire du *th* gallois : dans les mutations grammaticales le *t* s'aspire en *s* et non en *z*, de sorte que cette aspiration de *t* ne se confond pas avec l'adoucissement du *d* : *hi si*, sa maison à elle (1).

Le *d* est devenu *h*, peut-être par l'intermédiaire de *z*, dans *sarhen*, sardine, pl. *sarhineit*, et dans *hi*, tu, *he*, e, toi : *hi zeo*, tu es, *he eo*, c'est toi ; *ter-he*, par toi, *diden-he*, sous toi. Ces pronoms semblent venir de **di*, *de*, affaiblissement de *ti*, *te*.

Le Van. *ha*, ton, cf. *te*, id., Léon. *da*, vient probablement de la forme du pronom infixé *az*, Tréc. *a*.

Les consonnes subissent encore diverses substitutions.

Exemples de transformations en gutturales :

Gorheit, vaches, pl. de *bioc'h* ;

Ragoten, radoter ; *d'eheng*, *d'ehend*, à eux ;

Kimat, vite, pour *timat* ; *Guoneik*, *Guenek*, Vannes ; *Kervâlek*, Kervalet ; *dœik*, deuxième, Tréc. *daouet* ;

Cf. *ghuerhikh*, fuseau, Saint-M. ; *sankier*, chose, machine, objet quelconque, Trév., du fr. *chantier* ; *sklenjein*, Saint-M., *skleinjo*, Plussulien, *sklijal*, Lanrodec, trainer ; *merék*, sinon, Trév. : *merék-z-oud*, sans toi, = *nemerd-out* ; moy. bret. *gluiz* = *bloaz*, an. Cf. aussi, probablement, les infinitifs en *ek*, comme

(1) Il en est de même dans quelques communes entre le Scorff et l'Ellé ; d'autres localités vannetaises ont changé en *th* dur en *th* doux (*dd* gallois) ou même en *r* ; ces faits ont été constatés par M. Loth et par M. d'A. de Jubainville, Cf. *Etudes gramm. sur les Lang. cell.*, p. 45-46°.

tapék pour *tapout*, attraper, Saint-M. Cette terminaison a pris une grande extension à Saint-Mayeux, Plussulien, Corlay, où elle s'emploie surtout au commencement de la phrase, et avec l'auxiliaire *ober* (autrement on aime mieux — *o*) : *c'hoarzek a ra*, il rit ; *debek, komzek, dantek a ra*, il mange, il parle, il mord ; *labourek a so red*, il faut travailler, etc., etc.

— Transformations en *r* :

Baden, baptiser, *bärient*, baptême ; *luru*, cendre ;

Eir, oiseau, pl. *ereit*, Van. *ein*, *er*, *ir* (L'A.) Léon. *ëun* ;

Varieit, trompé, embrouillé, Van. *fariet*, égaré, Léon. *faziet* ; et peut-être *burieit*, battu, pincé, cf. Léon. *luzia*, embrouiller, embarrasser ;

Ra, elle (sujet), de *hia*, variante du mot *hi* auquel s'est agglutinée la particule verbale *a*, ce qui permet de le distinguer de *hi*, toi.

L'n primitif est resté dans *kenouen*, noix, pl. *keneo*, Van. *keneu*, à Séglien *kenauouen*, pl. *kenao* (Saint-M. *kanaouen*, noyer), Tréc. *kraou*, Léon. *kraoun*, Gall. *cnau*.

L est devenu *n* dans *namel*, ôter, Sarzeau *namein*, Léon. *lemel*.

Cf. Trév. *taolen*, jeter ; *neal*, mot favori à Pléhédél, certes, pour *(e)leal* ; *rezinen*, résille, Trév. ; *nignelenn*, Cath. et Van. ligneul.

N, au contraire, s'est changé en *l* mouillé dans *rupill*, rouge de figure, Léon. *ruzpin*.

Cf. Tréc. *krogill*, coquilles, Léon. *kregin* ; à Saint-M. *tastouillat*, ruminer, = Trév. *taskognat*, Léon. *daskrignat* ?

§ 3. — Retranchement de consonnes.

Le *g*, dans les mutations grammaticales, disparaît au lieu de devenir *c'h* ou *h* : *ne ra che a lao*, il ne fait pas de pluie ; *n'es che a ule*, il n'y a pas de lit ; *a olo*, de chandelle, *a ruizeo*, de ceintures, etc.

C'est ce qui arrive en Gallois et quelquefois en Vannet. ; cf. Léon. *daoulin*, genoux, *n'allann ket*, je ne puis pas, et Cath. *neonn*, je ne sais. En dehors des mutations, on peut citer encore *kiniein*, *kinio*, offrir, *binio*, bénir, *dias*, apporte, Saint-M., *dies*, *dyes*, Trév. ; *diare*, prétexte, *dior*, ouvre, Trév. ; *diorren*, Léon. élever, de *gorren*, etc.

! La lettre *l* disparaît dans :

D'er c'hué, en haut, Van. *d'er hlue* ; *chumen* = *seulement* ;
Ien, de la toile, pour *lien* ; *ienen*, dîner = *leinan* ; *ieiz*, sou-
vent = *liez* ; *ioc'h*, jardin, = Van. *liorh*.

Cf. *biâu*, cheveux (Sarzeau et Auray) ; *anp*, *anpekh*, beaucoup,
Trév. = *ampl*, *amplik* ; Van. *cabluss* et *cabuss*, coupable (L'A.)(1).

R a été retranché dans :

Kouadur, enfant ; *ur houeir*, un crible, pour *eur c'hrouer*,
Trév. *eur c'hreur*, etc.

Cf. *rêpên*, contrefaire quelqu'un, *rêpênein*, rabâcher, Trév., du
fr. *repandre* ; *patans*, partage, du fr. *partance*, ibid. ; *kesse e*
ganin, je trouve tout drôle, Lanrodec ; *lukann*, lucarne, Trév.

Le *v* s'est perdu dans la terminaison *eit*, *eik* des nombres
ordinaux, dans *banezeo*, noce, Léon. *banvezioù*, banquets ; *koue-*
sat, confesser, *koezeür*, confesseur, Van. *kovesat*, *kovezour*, etc.

Cf. Van. *hune*, *heune*, *hure*, rêve, Léon. *hunvre* ; Léon. *diana*,
au moins, Cath. *dauianaff* ; Cath. *goanac*, espérance, = Gall.
gofynag, confiance ; *eur ioc'h*, une vache (Goello) ; *daou la*, deux
ans, Tréc. Léon. *hevlene*, Corn. *helene*, cette année, Gall. *eleni* ;
diogedein, fumer, à Mûr ; *ër vrlèm*, instrument à aiguiser, Sarz.,
à Quimper-Guézennec *ë'lerim* ; *kû*, cuve (Goello) ; *fe i-se*, Trév.
ma foi tant pis, pour *vît-se* ; etc.

Le *z* doux, correspondant anciennement au *dd* Gallois, se
retranche souvent : *dôeik*, douze ; *trieik*, treize ; *gouhe*, bru,
etc. ; tandis que *z* dur, correspondant au *th* Gallois, devient *h* ou
c'h, comme en Vannetais. Mais il y a des confusions à la fin des
mots : on dit, par exemple, *pec'h ma* ou *pe ma*, ce qui, ce que ;
groagec'h, femmes ; *kric'h*, cru ; *guirionec'h*, vérité, etc.

Le *k* semble retranché dans *sourn*, glace, *sournen*, glacer,
pour *skourn*, *skournan* ; le P. Grégoire de Rostrenen donne les
formes *sörn* et *sorno*, *sôrnein* ; mais ici *s* est probablement une
altération de *ch* : Dom Le Pelletier écrit *shorn*, *shorni*. On a de
même, à Batz, *chudel*, écuelle, *dichuial*, se délasser, pour *dis-*
kuiza, et ainsi de suite.

Une consonne finale est toujours exposée à tomber, surtout
si le mot suivant commence par une consonne : *ken uigenn*,
cent vingt ; *bou de mat*, être bien venu ; *hen houarn*, chemin de
fer ; *kaouei meic'h*, avoir honte ; *abre mat*, de bien bonne heure

(1) Voy. *L'inscr. de Duenos*, par M. Bréal, Rome 1882, p. 15, 16.

(*abreit*), *iaouen*, jeune ; *blen*, sou ; *ter ou-treo*, par en bas, de *dre* et de *ouzaou*, Tréc., en Léon *traoun* ; *em*, sans, Van. *hemb* ; *houa*, bien, pour *houat*, Van. *erhat*, pour *erwat*, Léon. *ervat* ; *ama*, *hama*, eh bien, n'est-ce pas, Van. id., de *ha* ! et de *ma* ! Tréc., c'est-à-dire *mat* ! bon, bien.

§ 4. — Addition de consonnes.

Les lettres parasites qui s'introduisent le plus souvent dans le corps des mots sont *r*, *ch* pour *s*, *t* et *n*.

— *R* :

Ur parlouarc'h, un quarteron, Van. *paluarh*, Léon. *palevarz* (le Tréc. *pal'vaz*, au contraire, retranche un *r*), qui serait en Gall. *pedrybarth*, quatrième partie, cf. *pedryran*. Le premier terme de ces composés est identique à celui du Gaul. *Petru-corii* (cf. *Tri-corii*), du lat. *quadru-pes*, et probablement du grec [τε]τρα-πόδια (cf. [τε]τρα-πύλα).

Ici, comme dans *barlen*, balai, *r* pourrait à la rigueur être considéré comme le représentant d'un ancien *z*.

Meirf, ivre, *merven*, enivrer ; *neirf*, pétrin, Léon. *nev*, auge ;

Er Vrerh, la Bretagne, *kranpoerh*, de la galette (Gall. *cramm-wyth*, Angl. *crumpet*) *aruerh*, demain ; cf. Troude, *Dict. br.-fr.*, 680, 761.

Le mot *andraf*, connaître, part. *andraveit*, Léon. *anav/out*, *anavet*, présente une double insertion : *n* a attiré un *d* qui lui-même s'est fait suivre d'un *r*.

Cf. *drillaou*, feuilles, Mûr ; *mortefretet*, maléficié (pour **mortifait*, mortifié), *perdra*, de quoi (*pe a dra*), Trév. ; Tréc. *munudraïllo*, menus morceaux (cf. *Gwerziou Breiz-Izel*, II, 42), pl. de Van. *munudaill* (L'A., *Supplément*, au mot *menuaille*), du lat. *minutalia* ; ital. *minutaglia*, populace.

— *Ch*, *s* :

Chtri, trois ; *chtrao*, affaires, hardes ; *chtredeo*, pieds ; *chtehen*, fondre, Léon. *steuzia* et *teuzi*, Van. *teein* ; *pou-skec'h*, pauvre cher.

Cf. à Trév. *boustouiller*, sommelier, = *boutillier* ; *strinkan*, triquer ; *stripenn*, une trique ; *stripo*, tripes, etc.

C'est à la fin des mots que s'introduit le *t* inorganique ; soit après un *n*, comme dans *krichtent*, chrétien, personne, comparez le *d* de *andraf* et le *t* des mots *ahent*, bœufs, Mûr ; *onnt*,

frêne, Trév. ; soit après une voyelle, comme dans *gouerh azeit*, tant pis ; *mouit, mouid*, plus, *er vouiten*, le plus ; *sout*, un sou, *saraot*, un sarrau ; et au conditionnel des verbes : *chomest*, il faudrait, *gouell feet ke boudreet*, il vaudrait mieux qu'il y eût. Cf. Léon. *paneved*, Tréc. *paneverd*, de *pa ne ve*, n'était ; haut bret. *une soutée*, la valeur d'un sou ; *voilà-t-il pas*, etc.

L'insertion d'un *n* inorganique n'est pas rare :

Iarn, poule ; *gournenn, gournen*, demander, part. *gourneit* : *me gourn*, etc., peut-être pour **iaren, *goulenen*. Dans ce dernier mot, l'*r* semble plus primitif que l'*l*, car *goulenn* doit être pour **gourvenn*, formé des deux éléments extrêmes de *gourc'hemenn*, recommandation, cf. corniq. *gormenadow*, commandements, v. br. *dogurbonneu*, rogaverit ; même racine que *mennat*, Cath. demander, et Léon. *menek*, mention, cf. corniq. *govenec*, requête.

Cf. *couyornn, couviorn*, cuivre, *Poèmes bret.*, 112. Cette combinaison *rn* est recherchée à Auray, où l'on dit *er nianhuë*, le ciel, *er n-avel* la pomme, *ir n-oc'h*, un porc, etc.

Dans *a-n-eon*, là-bas, pour *ahont* (cf. Trév. *ar re n-onn*, ceux-là) ; *vol pe ma n-han gaf*, tout ce qu'il trouve, l'*n* a l'air d'être euphonique. C'est ainsi que s'est formé, probablement, le pronom *ne*, ils : *ne ga* ou *n-hen ga*, ils vont, de *in[d a] ia*. De même *non*, notre, pour *hon* ? Il s'emploie aussi comme synonyme de *ni*, nous, mais en ce cas il peut venir du haut breton *non*, nous : *han non klef*, il nous entend ; *non ge*, nous allions.

Cf. Tréc. *Nif*, Yves ; *nienn*, Saint-M., crochet pour repêcher un seau, = Léon. *higen*, hameçon ; *daou noann*, deux agneaux, *ho noad*, votre âge, Trév.

L'*n* de *konaben*, Saint-M., *kaniblen, kanublen*, Van. nuage, n'est pas purement euphonique, puisque le Cath. donne *couffablen*, et le P. Grég. *counabrenn*, dont *coabrenn* (P. Grég. et *Poèm. bret.*) est une contraction analogue à celle de *goanac*. La forme *counouabr*, (Dom Le Pelletier) montre que ce mot est composé de *oabl* ciel (*oabl ar c'hounâbr*, le ciel des nues, P. Grég.), Van. *ouébr, ouévr, ébr. évr*, à Sarzeau *iévr* ; Gall. *wybr, wybren, gwybren*, corniq. *huibrenn, ebron, ebren*, etc., (d'où avec un *n* épenthétique, le moy. bret. *noabrenn*), et de la prép. gaul. *com, con*, avec, dont la voyelle s'assimile souvent à la suivante : Léon. *kav-arez*, le séant (Tréc. *koanze*) ; *kiv-ioul*, D. Le

Pell., brusque, volontaire ; *kun-tuill*, cueillir ; *koun-dounsou*, abîmes, profondeurs.

Le mot *dan*, ils, est peut-être pour *(in)d a*, avec nasalisation sous l'influence du pronom singulier *han*, il.

Krac'h, de la chaux, = Léon. *raz*, Van. *ra* (L'A. *rha*) ; et *vol*, tout, = Léon. *holl*. Cf. *g-renouille*, le Tréc. *v-oar*, sur, etc., et la pron. vicieuse *v-oui*.

L'*f* du mot *eneif*, âme, pl. *eneiveo*, Léon. *ene*, n'est pas une addition inorganique : c'est le même que celui du moy. bret. *eneff*, cf. Van. *inêu*. (*Devis*, etc., p. 5.)

II

GRAMMAIRE

Je me bornerai à signaler les faits grammaticaux les plus intéressants concernant l'article, le nom, les pronoms et le verbe.

§ 1. — Article

L'article prend la forme *er*, le, *ur*, un, devant *l* et même *n* : *vol er lagadeo*, tous les yeux ; *er neherec'h micht*, la belle filasse.

Combiné avec la préposition *a*, de, il devient *ann*, *ar* : *enn tredeo ann daol*, les pieds de la table ; en Vannetais, *ag enn daul*. Cette préposition *a* peut se retrancher sans que pour cela on supprime l'article comme dans les autres dialectes : *er vateic'h a me sat*. ou *er vateic'h me sat*, la servante de mon père.

Ann, *ar*, s'emploie aussi comme complément d'un verbe : *dan boue lakeit legn doseik paner ann tamedo a oue pœit ar piamp*

bara, ils remplirent douze paniers des morceaux qui étaient restés des cinq pains. C'est exactement l'emploi de *ann* en moy. br. dans des locutions telles que *gorroet an douar*, élevée de terre. (*Middle Breton Hours*.)

Il y a des contractions analogues dans *ur pen d'enn tret*, de la tête aux pieds, *ur pen d'enn arall*, d'un bout à l'autre.

§ 2. — Noms

Nous avons vu que le genre des noms n'est plus guère connu, et qu'il y a une grande incertitude sur la nature de la consonne initiale.

Les pluriels en *eo* sont très nombreux. Cette terminaison s'emploie concurremment avec le duel pour désigner les parties du corps : *brehieo* ou *dobreic'h*, les bras ; *dourneo* ou *deozourn*, les mains ; *skouarneo* ou *doskouarn*, les oreilles ; *lagadeo*, les yeux, etc. Cf. corniq. *dornow*, *scovornow*, *lagasow*.

Elle s'ajoute à des noms qui en ont perdu une plus irrégulière : *askourneo*, des os ; *beis*, pl. *beizeo*, des doigts ; *er gorneo*, les cornes ; *saheo*, sacs ; *baheo*, bâtons ; *kareo*, charrettes ; *den*, pl. *dendeo*, dent ; et même à des noms d'êtres animés, comme *degn*, homme, mari, pl. *deneo* ; *sent*, un saint, pl. *sendeo* ; *medisineo*, des médecins ; *goazeo*, des serviteurs, et les féminins en *eiz*, tels que *dersereiz*, raccommodeuse, pl. *eizeo*. Ces derniers ont leurs analogues en gallois et en moy. bret. Remarquez les pluriels *bihieo*, fardeaux ; *lohæo*, cuillers ; *doradeo*, portes, à Sarz. *douredeu*, Tréc. *dor'jo*, à Saint-M. *dorejet* ; *henprazeo*, pl. de *hen-pras*, grand chemin.

Ivin, ongle, fait *ivineit*, cf. corniq. *iwinas*. *Brerezeit*, frères, a été fait mal à propos sur le modèle de *huerezeit*, sœurs. On prononce *er verhek*, les filles, pour *er merc'het*.

On dit *demoazili*, demoiselles ; *rocheideo* et *rocheidi*, de *rocheit*, chemise d'homme ; *er garegi*, les rochers, de *gareik* pour *kareik*, cf. corniq. *carrygy* ; *enn diaouli*, les diables, Van. *diauleu*, *diaulet*, Sarz. *diôliet*, Léon. *diaoulou*, *diaouled*, Tréc. *diôlo*, *diaoulien* (1).

(1) L'hésitation de M. Loth (*Rev. Celt.*, V, 226) à reconnaître l'existence d

Pl. en *ieon* : *er michererieon*, les sauniers qui sont en route (*er vicher*) ; *enn drouherieon*, les coupeurs, les moissonneurs. *Mitieon*, *mateheon*, quoique pl. de *mateirh*, servante, n'a que le sens de « valets » au masculin. Le Léonnais *mitisien* s'emploie quelquefois de la même façon.

Pl. en *ieir* : *broieir*, des pays ; *spiennieir*, des épis ; *sternenieir*, des étoiles ; *overenieir*, des messes ; *bedenieir*, des prières, à Bourbriac *pedeneier*. *Kihieir*, chiens, est sans doute une imitation de l'ancien pl. de *kac'h*, chat (Van. *kihier*) qui a été supplanté par *kaheo*, Van. *kaheu*.

Quelques mots, comme *er gazeik*, la jument, n'ont pas de pluriel.

§ 3. — Adjectifs et pronoms

Les lois de mutation après les adjectifs possessifs et après les pronoms personnels sont en pleine déroute, ce qui donne lieu à une foule de confusions : la distinction entre *hi* son à lui, *hi* son à elle ; et entre *hou*, vous, *hou*, eux, n'est plus guère possible.

Le comparatif s'emploie quelquefois pour le superlatif : c'est un gallicisme. Ex. *Pihanen a non chtri zo er vrasoc'h*, ou *er vrasen*, qui de nous trois est le plus grand ?

Nous avons vu, dans la phonétique, un certain nombre de formes pronominales. En voici quelques autres :

Pi hou hou guerhou, quand vous les vendrez ; *de de iahat*, à ta santé.

Adrenv me, *adrenv e*, *adrenv en*, *adrenf hi*, *adrenf ni*, *adrenf hui*, *adrenv enn*, derrière moi, derrière toi, etc.

Ter-me ou *ter-in*, *ter-he*, *ter-heon*, *ter-ni* ou *ter-iamp*, *ter-hui* ou *ter-hoc'h*, *ter-henn*, par moi, par toi, etc.

Anen, de moi, *anet* (Van. *a hanat*, l'A. au mot *toujours*), *aneheon* (Van. *anehon*) *aniamp*, *anehenn*, d'eux, moy. Gall. *onadunt*.

la forme *diaoulyen* citée par M. de la Villemarqué, d'après le P. Grégoire de Rostrenen, avec indication de la page (286), est assez étrange. On peut citer encore l'autorité de M. Luzel, qui a écrit *diaoulienn*. (Rev. Celt. I, 128).

Atal-in, près de moi ; *ar-n-et*, sur toi (moy. Gall. *arnat*) ; *goude he*, après toi ; *dirak-heon*, devant lui ; *kimit-heon*, lui seulement ; *lezed-hen*, laissez-le ; *peb-unen ut-hen*, chacun pour soi ; *d'ihî*, à elle, Cornouaill. *d'izhi*.

Ud-iamp, pour nous, *em-amp*, sans nous ; *kegenamp*, avec nous ; *goude hui*, après vous ; *el-oc'h*, comme vous ; *el hui ha me*, comme vous et moi ; *d'ehenn*, à eux, moy. Gall. *idunt* ; *ket henn*, avec eux ; *enn hanni vrasen a henn vol*, le plus grand d'eux tous.

Henen, *hannenn*, celui-ci, f. *hounen*, pl. *er re menn* ; *hen-eon*, celui-là, *houn-eon*, *er re-heon*.

Le mot *hen*, se, Léon. *em*, se prend quelquefois au sens du datif : *hou hen loskou hou bleif*, vous vous brûlerez les cheveux ; *hia ez cheit sé erbeit d'hen lakel*, elle n'a point de robe à se mettre. Le même gallicisme a lieu en petit Tréguier : *N'hi deus ket a roben d'en im lakat*. L'emploi de *ma* est encore plus hardi dans les vers suivants : *Biscoah dén n'en dès gouyet*, *Ma laret Quer splan-ze er iirionné*, jamais personne n'a su me dire si clairement la vérité. (*Choége nehue a gannenneu spirituel*, Vannes, 1829, p. 127-128).

Un autre gallicisme usité à Batz consiste à employer le pronom interrogatif *pif* pour rendre le pronom relatif *qui* complément d'une préposition : *Enn den a bif hou gourn kevel*, l'homme de qui vous demandez des nouvelles.

Le pronom *que* est quelquefois rendu par *ma* : *er re ma chan gaf*, ceux qu'on trouve. C'est une extension de l'emploi de ce mot dans des locutions très bretonnes comme *enn hani ma hi ge d'he reben*, litt. celui que tu allais à sa rencontre. (Cf. *Supplément aux dictionnaires bretons*, Landerneau, 1872, p. 53.)

La particule verbale *a* ne se combine pas, comme dans les autres dialectes, avec le pronom sing. de la 1^{re} ou de la 2^e pers. ; en revanche, il se combine avec la 3^e du sing. et subsiste devant les autres, ce qui n'a pas lieu ailleurs. Ex. *Er marhadoureiz a hou brecht*, la marchande les prête ; *enn dut a'n helie*, les gens qui le suivaient ; *er goas a'r uelou*, le serviteur le verra ; *hou roueik a hou garou*, votre femme vous aimera ; *me vrer a de vagee*, mon frère te nourrirait, etc.

§ 4. — Verbe

La conjugaison a beaucoup souffert. Les verbes se conjuguent presque toujours à l'impersonnel, en mettant le sujet avant. La négation *ne* se supprime ordinairement, parce qu'elle se confond avec le pronom *ne*, ils, elles. On met seulement après le verbe négatif *keit*, *cheit*, pas, qui s'emploie très bien absolument comme en français.

Ex. *Me dochte ar ger pi er glao deez me gamereit*, j'approchais de chez nous quand la pluie m'a surpris. *Petra hou lar ?* que dites-vous ? *A bleic'h hi zeo ?* d'où es-tu ? *Me de chelevou keit*, je ne t'écouterai pas ; *en devoue keit veneit*, il ne voulut pas ; *me forh ket*, je ne peux pas ; *ke guir eo*, ce n'est pas vrai ; *han boue venei laret ke keit ter hi fât' eheon e oe*, il voulut dire que ce n'était pas par sa faute à lui.

Cependant l'impératif est resté personnel, et il y a quelques formes de cette conjugaison à l'indicatif présent (jamais dans les phrases affirmatives) et au futur.

Ex. *N'em ankoueit ket*, ne m'oubliez pas ; *ne lezi'keit*, ne laissez pas, etc. ; *keret*, allez ; *gouet*, donnez ; *sonjet*, pensez, etc. *Pezet unen anoc'h*, qu'un de vous reste ;

Tiamp ou *kiomp*, allons ; *choukamp*, asseyons-nous, Van. id., *konzamp*, parlons, etc.

Ne gelen keit, *ne foren keit*, je ne peux pas ; *ne ueren keit*, je ne sais pas, etc.

Ne geloc'h keit ou *ne geli'keit* vous ne pouvez pas ; *petra uerit-hui ?* que savez-vous ? *penoz git-hui ?* comment allez-vous ? *a b'leic'h 'zit-hui ?* d'où venez-vous ? *petra venoc'h-hui ?* que voulez-vous ? *aven pif konzit-hui ?* de qui parlez-vous ? *ha hen n'andravoc'h ket ?* ne le reconnaissez-vous pas ? *men goc'h-hui ?* où allez-vous ? *u perak ne guerhoc'h keit hou ti ?* pourquoi ne vendez-vous pas votre maison ? etc. Cette terminaison *oc'h*, qui correspond au Gall. *wch*, ne se trouve dans les autres dialectes armoricains qu'avec le sens du futur. (Cf. le dictionn. franç-br. de Troude, au mot *futur*).

Ment, *mennt*, *men*, ils sont : *en eo aral men chaleit*, les deux autres sont sortis (proprement quant aux deux autres ils sont

sortis), pl. de *ma*, *ema* ; *ma mal*, il est temps ; *me foda ler'h ma lenn a-rach t'er beik*, mon pot de lait est plein jusqu'au bord.

Ne venehit ket, vous ne voudrez pas.

Hen ke, ce n'est pas, pour (n')*en (deo) ket* ? *Enn hanni 'zo nicht*, *hen keit atao mat*, celle qui est belle n'est pas toujours bonne.

Emploi irrégulier de *zo* : *De pifzo enn dro men* ? A qui est ceci ?

La conjugaison impersonnelle a elle-même perdu un temps, le prétérit (en *as*) ; elle le remplace par le présent ou par le passé indéfini.

Le présent, comme l'impératif 2^e pers. sing., n'a pas de terminaison, si l'on excepte les mots suivants : *me droa*, je tourne (cf. le participe *troat*, tourné) ; *me ra*, je fais ou je donne (part. *gouat*, *gouet*, fait, donné, *me goua*, je donne, cf. Van. *me hra*, je fais ; Tréc. *me her groa*, je le fais, Van. id. (L'A. au mot *tourner*), Van. *me ra*, je donne, corniq. *me a ra* ; *me ga*, je vais, Van. *me ia*, *me ga* ; *me za*, je viens, Van. id.

L'imparfait est régulièrement en *e* : *hi uere*, tu savais, *hi re*, *hi ge*, *hi ze*, etc. *Boudare*, il y avait ; *boudare beik*, il y eut. Cf. Van. *bout e hra bet*, il y a eu, *Gramm. de Guillome*, p. 49.

Le futur est en *ou*, sauf *boudri*, il y aura, *han ri*, il donnera, *han gi*, il ira, *han zi*, il viendra. Ces mots répondent au Van. *hrei*, *rei*, *iei*, *zei*, Tréc. *rei* et *rai*, *roi*, *iei*, *deui*, moy. br. *groay*, *roy*, *ay*, *duy*, (Léon. *raio*, *roio*, *aio*, *zeuio*). Cette forme de futur n'a pas pris d'extension à Batz, parce qu'il n'y a pas beaucoup de verbes en *at* : en Vannetais, au contraire, ces verbes étant nombreux, ont donné par analogie leur terminaison de futur *ei*, *ai*, à d'autres verbes qui d'ailleurs ont aussi, dans le même dialecte, la terminaison régulière *ou*. L'analogie s'est exercée en sens inverse en dialecte de Batz : on dit même *boudarou* aussi bien que *boudri*. Cf. *me lakou*, Van. et B., Tréc. *lakai*, *lakao*, Léon. *lakaio* ; Van. *me golei*, je couvrirai, Tréc. *me c'holoou*, Léon. *me a c'holoio*.

Le conditionnel est en *ee*, *eet* : *boudaree*, *boudareet*, il y aurait ; *ma me reed*, si je donnais ; *han geet*, il irait ; = Van. — *ehe*, Léon. et Trég. — *ehe*, — *fe*. (Cf. *Barz. Br.* 222, 223, etc.)

Ce temps est remplacé souvent par le présent, le futur ou l'imparfait, quand il représente un subjonctif français : *Ma venneet ke boudare*, s'il voulait qu'il y eût ; *ne venen ke lom k'han*

Bas



